

LE BIEN PUBLIC

Bulletin Parler
Français
Casier P. 236

X

La Compagnie "Le Bien Public" Editeur-Propriétaire.

EDITION HEBDOMADAIRE

Deux sous le Numéro

LES EVÈNEMENTS

L'horizon semble s'éclaircir sur le théâtre de la guerre; après quinze jours d'une bataille qui a plutôt été un carnage continu sur les rives de l'Aisne, les dépêches nous annoncent enfin que la redoutable aile droite allemande est brisée, et qu'elle fuit en déroute devant les alliés. Ces derniers ont requis tous les automobiles du nord de la France pour mieux poursuivre les fuyards. L'archarnement du général Von Kluck aurait tourné au désastre. D'autre part l'on annonce que les allemands sont cernés dans le département de la Somme. Ceci marquerait pratiquement la fin de la bataille de l'Aisne, de la plus formidable bataille dont l'histoire fasse mention, et qui a coûté aux belligérants plus de trois cent mille hommes.

Il est admissible que les allemands affaiblis, poursuivront leur retraite par la Belgique, et que cet héroïque petit pays sera une fois encore le théâtre d'un carnage dont l'étendue dépasse l'imagination. La nouvelle que les teutons se massent sur les plaines de Waterloo, laisse croire encore que ce champ de bataille des nations sera l'endroit où devra se régler le sort de l'Europe. Le siège d'Anvers commencé hier par les allemands paraît être plus un truc pour donner le change aux alliés, qu'une opération entreprise sérieusement. Les Russes poursuivent leurs succès en Autriche.

Il est rumeur que la flotte allemande se prépare activement au combat. Le canal de Kiel est rempli des plus gros vaisseaux de guerre; les usines Krupp y font transporter d'énormes canons. La rencontre entre la marine allemande et les marines britannique et française ne peut tarder. Nous en attendons anxieusement le résultat.

Nous publions dans une page intérieure une courte biographie de Sir James Whitney, le premier ministre d'Ontario qui vient de mourir. Nous disons sans crainte que la disparition de M. Whitney est une perte considérable dans notre monde politique canadien. Les louanges unanimes que la presse de tous les partis dépose sur sa tombe, en sont une preuve évidente. M. Whitney offre l'exemple précieux, et malheureusement assez rare aujourd'hui, d'un homme qui a eu la force de caractère de rester scrupuleusement honnête homme durant toute sa vie politique, et surtout à la tête du parti conservateur qu'il a mené et maintenu au pouvoir pendant plus de dix ans.

La franchise brusque de M. Whitney était légendaire. Sa sincérité était indiscutable. Il apportait la ténacité du bull-dog à réaliser les nombreuses entreprises qui ont placé l'Ontario au premier rang des provinces canadiennes au point de vue économique et financier. La politique des bonnes routes préconisée en Ontario est citée comme modèle; l'aide donnée au développement agricole et à la colonisation a produit des résultats tellement merveilleux, que nous avons souvent déploré que Québec n'ait pas le patriotisme d'imiter sur ce point comme sur d'autres, ses entreprenants voisins. Le fait est que les colons de notre Témiscamingue, lassés de l'inertie désolante de Québec, tournent depuis longtemps les yeux vers l'Ontario, sachant si bien que de là ne tarderait pas à venir le secours nécessaire et si impatientement attendu. Si cet espoir est à la louange du système de développement agricole ontarien, il n'est certes pas à la louange du système, ou plutôt de l'absence de système du Québec.

Ça n'a pas été un mince avantage pour l'Ontario d'avoir à sa tête un parfait honnête homme, plus soucieux de travailler au bien véritable de sa province que de favoriser inconsidérément la séquelle des amis politiques: chances de toutes les administrations.

Une seule ombre est venue ternir le passage de M. Whitney au pouvoir, et c'est le malheureux conflit survenu à propos des écoles bilingues. Ici la bonne foi de M. Whitney a été surprise, et c'est "Le Droit" lui-même qui l'admet. Nous croyons pareillement que si M. Whitney eût été laissé à lui-même, l'esprit de loyauté qui l'animait n'aurait pas été lent à donner pleine et entière justice à nos compatriotes. Il avait l'intelligence assez ouverte pour comprendre le droit des nôtres.

L'intrigue et les machinations d'un groupe considérable de catholiques irlandais et d'orangistes d'Ontario ont induit M. Whitney en erreur. Ce protestant bien disposé, mis en demeure de choisir entre les canadiens-français, divisés jusque là en politique, et les francophobes furieusement unis dans leur haine, a cru la haine plus impérieuse que le droit. Ce fut son tort. Le dernier verdict des canadiens-français, unis pour une fois dans une revendication juste, le lui a amplement démontré.

Au reste, cette haine du français n'a pas désarmé; quand à l'heure présente, et dans tout l'empire, l'union des cœurs est générale, l'Ontario et l'Ouest ne désarment pas contre tout ce qui est catholique et français. Pour cette caste étroite et fermée, ce sera toujours là le brandon de discorde mis en réserve pour le bon moment. Cet état de choses restera disgracieux, et sera toujours la honte de ceux pour qui la persécution odieuse est nécessaire. Mais il ne faut pas pour cela en déplacer la véritable responsabilité.

Cette disgrâce est locale; elle demeurera pour nous le problème angoissant à résoudre, mais à résoudre de ce côté-ci de l'Atlantique. Nous ne croyons pas trop avancer en disant que l'Angleterre n'est pour rien dans nos misères; il serait injuste, à notre sens, de tenir l'Angleterre responsable de la persécution d'Ontario; ce serait la charger sans raison d'une responsabilité qu'elle ne mérite pas. Discuter à ce point de vue l'a-propos de l'aide spontanée et absolument libre que beaucoup de nos nôtres sont prêts à donner à l'armée anglaise, ne nous semble pas raisonnable.

Nous tenons de l'Angleterre une autonomie suffisante pour disposer ici même de nos propres affaires. La mise en vigueur de nos propres lois suffit, ou devrait suffire à supprimer toutes les injustices écloses et souffertes sur ce sol canadien. Nos institutions parlementaires et nos organisations politiques, mettent aux mains des persécutés plus d'une ressource efficace que nous gardons la liberté d'utiliser. Mais, encore une fois, ne déplaçons pas les responsabilités.

"La Gazette du Travail" rédigée par les soins du gouvernement, établit que le coût de la vie que nous trouvons déjà trop élevé, a sensiblement augmenté depuis la guerre. Dans les campagnes, la situation a peu changé, mais dans les villes la rareté du travail rend l'existence de plus en plus précaire. En prévision d'une famine possible après une semblable guerre, les journaux recommandent au public de promouvoir par tous les moyens la surproduction agricole. Le gouvernement de notre province agricole de Québec aurait là une superbe occasion de donner à l'agriculture et à la colonisation l'essor considérable attendu depuis si longtemps.

Ici aux Trois-Rivières l'industrie du coton est très active; nos scieries sont en pleine opération, et le travail dans nos autres industries reste le même qu'en temps ordinaire. Les produits de la ferme qui nous arrivent en grande quantité, se vendent à meilleur marché que par les années passées. Par contre les épicerie augmentent de prix; le sucre se vendait 8 centins la lbs la dernière semaine d'août. Les œufs se vendent 30 centins à Québec et à Sherbrooke, et 25 centins à St-Hyacinthe, se vendent 32 centins ici. C'est le prix de Montréal. Le beurre se vend 28¢ et 32 cts quand à Québec le prix n'est que de 24 et 28 centins. Il nous paraît y avoir sous ce rapport une exagération qui ferait aussi bien disparaître.

JOSEPH BARNARD

LE SOLDAT

Soldat, j'exalte ta folie,
Ton geste est le geste des forts.
La gloire n'est pas abolie,
Et les lauriers ne sont pas morts.

J'admire une sublime chose
Dans cette libre volonté
Qui te fait défendre une cause
De justice et d'humanité.

Des chefs anciens de la Patrie,
Le souffle est encore puissant,
C'est de leur lignée aguerrie
Que vient le plus chaud de ton sang.

La grande ombre des morts commande
Plus haut, plus fort, que le devoir:
Ton fier sacrifice est l'offrande
D'un peuple qui ne peut déchoir.

Le prêtre a prié sur tes armes,
Et, belle d'orgueil et d'amour,
Ta mère, malgré ses alarmes,
Sourit à l'espoir du retour.

L'autre matin, dans mon village,
Je vis de tout petits enfants
Battre des mains sur ton passage
Et te saluer, triomphants.

De cette allégresse enfantine,
Je tire un augure charmant
Des succès que le ciel destine
Aux étendards du régiment.

NÉRÉE BEAUCHEMIN.

Le Quai de Ste-Angèle

Nous avons si souvent manifesté l'intérêt que nous portons au service de la traversée de la rive sud, que personne ne s'étonnera de nous voir traiter ce sujet une fois de plus.

Maintenant que nous avons un bateau passeur répondant aux besoins du public, il semble que le peu qui reste à faire pour rendre le service entre les deux rives convenable, devrait être fait sans plus tarder. Il est vrai que pour cela, il nous faudrait le concours d'un peu tout le monde, ou du moins des autorités; mais nous estimons que cet effort devrait être sollicité auprès de qui de droit.

L'abordage à Ste-Angèle se fait toujours péniblement en toutes saisons; mais la difficulté augmente à mesure que le niveau de l'eau baisse. En automne et en hiver, l'arrivée de ce côté n'est pas loin d'être périlleuse. L'accostage nécessite une prudence infinie, et des lenteurs qui sont une source de retards préjudiciables à tout le monde. Il faudrait donc obtenir du Gouvernement que des creusages soient faits de manière à supprimer tous ces inconvénients. Et nous ne voyons pas quelle bonne raison le Gouvernement pourrait opposer à une demande en ce sens. La chose est d'intérêt public.

D'autre part, le quai de Ste-Angèle est en ruine; l'aspect qu'il présente est lamentable. Nous ne débarquons que sur un amas de cailloux, mal recouverts de planches et de pontons disjointes. Les voitures, les charges, ne disposent que d'un espace très restreint; la présence de deux ou trois d'entre elles provoque un encombrement. Le public ne dispose d'aucun abri; il est au grand soleil ou à la pluie, à tous les vents. Un quai refait s'impose donc, avec un large espace réservé aux voitures de charges, et une salle d'attente convenable et confortable. Le coût de tout cela ne devrait pas être exorbitant.

On a tort d'attendre du Grand Tronc seul l'amélioration nécessaire à cet état de chose. Il est du reste admis que la puissante compagnie ne fait que juste ce qui lui est indispensable pour la commodité de son service. Or, actuellement, si disgracieux que soit l'état du quai qui est sa propriété, ce quai tel qu'il est paraît lui suffire. En effet, les passagers qu'elle amène dans ses voitures jusqu'au bateau, n'ont pas de stage à faire sur le quai; ils ne font qu'y passer pour aller du train au traversier. De même, les marchandises sont transportées des wagons au ba-

teau. En sorte que l'inconvénient du quai trop étroit et sans abri n'est pas pour la clientèle de la compagnie du Grand Tronc.

Ceux donc qui ont le plus intérêt à l'amélioration désirée sont les nombreux voyageurs de la ville et des différentes paroisses de la rive sud. La compagnie donne déjà à ceux-là l'usage de son quai gratuitement; elle-même s'en sert à sa convenance; mais nous ne voyons pas bien comment nous pourrions la forcer à améliorer son quai suivant nos desirs et nos besoins. Il semble que le plus que nous puissions attendre du Grand Tronc soit son consentement à nous laisser faire les améliorations désirables. Avec naturellement, certaines garanties de sa part, en retour. L'acquiescement du Grand Tronc obtenu, le concours de la municipalité de la ville et des municipalités de la rive sud deviendrait nécessaire pour mettre définitivement le quai de Ste-Angèle en parfait état. Nous espérons qu'il y aura entente pour conduire ce projet à bonne fin.

Il s'agit ici de l'intérêt public; et nous ne voyons pas qu'aucun corps public puisse se soustraire à l'obligation de rendre sans retard nos communications entre les deux rives aussi convenables que possible.

J. B.

Elle revient

Il y a quelques jours la ville de Reims voyait bombarder sa belle cathédrale. Cette barbarie des Allemands fut une grande épreuve pour la France et le monde catholique.

La cathédrale de Reims, merveille d'architecture gothique, est debout depuis sept siècles. Elle a vu prier et passer bien des générations et fut témoin de nombreuses solennités. De 1212, époque où fut posée sa première pierre, jusqu'à 1825, date du sacre de Charles X, elle vit couronner vingt-quatre rois de France. Elle a donc pris part aux joies les plus douces de la vraie France et senti les meilleurs battements de son cœur.

Et voilà que maintenant trouée, noircie, dévastée, ses autels renversés, ses statues et ses vitraux cassés, désolée au milieu des ruines, elle souffre avec la France et le monde catholique.

Que de mal fait la guerre, et que la civilisation parfois pousse loin la barbarie!

Reims avait déjà vu d'autres sacrilèges. De ceux-là les Allemands n'en furent pas responsables. En 1793 les ossements sacrés de saint Rémi, de

Le Fonds Patriotique

Pour faire suite à l'assemblée tenue ici récemment à l'Hôtel de ville dans le but d'établir aux Trois-Rivières un comité local du Fonds Patriotique Canadien, les organisateurs ont nommé leurs officiers: président, trésorier, secrétaire et capitaines recruteurs. Le comité ainsi au complet a déjà commencé ses opérations et perçu un montant assez considérable. Tout indique que ce mouvement généreux recevra de notre public trifluvien le sympathique accueil qu'il mérite.

Sous le haut patronage du gouvernement canadien, et avec, comme trésorier honoraire, le ministre des Finances, l'honorable M. White, l'association connue sous le nom de Fonds Patriotique Canadien a pour but de venir en aide aux familles de ceux qui partent pour le théâtre de la guerre. Des canadiens de toutes nationalités, anglais, français, écossais, irlandais, s'en vont combattre sous les drapeaux britanniques pour le soutien d'une cause juste et le triomphe de la civilisation actuellement menacée.

Il n'est que raisonnable que les braves cœurs qui vont affronter les périls des batailles, et risquer jusqu'à leur propre vie, aient au moins la certitude que ce qu'ils laissent de plus cher au foyer canadien: leurs femmes et leurs enfants, quoi qu'il arrive, ne souffrent pas de leur absence matériellement. Et le Fonds Patriotique pourvoit à ce que les ressources des familles de nos soldats ne soient pas diminuées par le départ des soldats canadiens.

Les sommes perçues ici, comme celles reçues de tous les endroits du pays, seront immédiatement transmises au comité central d'Ottawa, pour être ensuite distribuées au fur et à mesure, suivant les indications faites par les comités locaux. Comme l'indique la lettre que nous publions plus bas, le comité local reste libre de garder en mains une somme suffisante pour répondre aux premiers besoins des familles de la région. Toute cette organisation est admirablement faite et promet de rendre la somme de bien qu'on en attend.

En conséquence, nous sollicitons de nos concitoyens le plus généreux accueil en faveur des représentants autorisés du comité qui passeront par nos maisons des Trois-Rivières pour recueillir l'obole destinée au Fonds Patriotique Canadien. Riches et pauvres doivent y contribuer selon leurs moyens, et faire en sorte que la somme totale soit digne de notre générosité et de notre patriotisme.

Voici la lettre que le Comité central du Fonds Patriotique Canadien adressait le 25 septembre à M. R. E. Raguin, secrétaire du comité local des Trois-Rivières:

"Cher Monsieur:

"Le Comité central exécutif du Fonds Patriotique Canadien est très heureux d'apprendre qu'une succursale a été formée aux Trois-Rivières, et me charge de vous faire parvenir ses félicitations et ses meilleurs vœux de succès.

"En ce qui concerne les contributions, la procédure convenue est de les transmettre au trésorier honoraire, l'honorable M. White, ministre des finances, Ottawa, ou de les placer dans une banque locale, au crédit du Fonds Patriotique Canadien...

"Si vous avez quelque cas demandant un secours immédiat, je vous inviterais à retenir à même la contribution, le montant nécessaire, transmettant ensuite la balance à l'hon. M. White.

"Ci-inclus copie de notre circulaire donnant toutes les informations concernant le Fonds Patriotique."

Bien à vous,

PHILIP H. MORRIS,

Assistent secrétaire.

Cette lettre démontre suffisamment de quelles précautions l'on a assuré la perception et la distribution équitable du Fonds Patriotique.—Contribuons donc abondamment à cette œuvre recommandable.

l'évêque qui baptisa Clovis et ses Francs, furent profanés. La Révolution française a commis d'innombrables forfaits au nom de la liberté et de la civilisation.

Si les morts pouvaient sortir de leurs tombes que de braves se lèveraient aujourd'hui sur la terre de France pour buter l'ennemi hors des frontières! Clovis, le fils aîné de l'Eglise, a dû crier au moment des ravages de Reims: "Ah! si j'étais là avec mes Francs!"

Clovis ne reviendra pas avec ses Francs, mais la France de Clovis, de Charlemagne et de saint Louis, la vraie France revient, et c'est elle qui combat glorieusement aujourd'hui.

CANADIEN.

Gracieux encouragement au "Bien Public"

Nous n'avons pas à nous plaindre de l'encouragement du public en faveur de notre journal. Cet encouragement est bon, mais il pourrait devenir meilleur encore si tous ceux qui approuvent l'œuvre que poursuit le "Bien Public" y mettaient un peu du zèle qu'y apporte gracieusement l'une

de nos lectrices des Etats-Unis.

Nous transcrivons ici l'extrait d'une lettre qu'elle nous adresse avec le nom d'un quatrième abonné qu'elle nous transmet:

"M. le Rédacteur: Encore quel qu'un qui a su apprécier votre journal à sa valeur et qui désire s'y abonner. Savez-vous que votre journal est aimé des Canadiens de Lowell? Tous ceux qui lisent les Nos. du Bien Public que nous recevons, les trouvent de leur goût. Pour ma part, je l'aime de plus en plus. C'est la quatrième fois que je vous écris pour des abonnés..."

Cette réclame gratuite qu'on nous fait est des plus élogieuses. Nous savons très bien que "nul n'est prophète en son pays"; mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que si nos lecteurs des Trois-Rivières, pour qui le journal est fait, adoptaient le même procédé de diffusion de notre journal, notre circulation déjà considérable, atteindrait un volume encore plus grand.

Violoncelle à vendre

Un violoncelle en parfait ordre à vendre à très bonnes conditions.

S'adresser au bureau de LA COMPAGNIE "LE BIEN PUBLIC" 3 rue Hart, Trois-Rivières

Département d'Epargne

4%

INTERET DE QUATRE pour
cent alloué sur Dépôts.

4%

P. E. PANNETON & FILS, Banquiers

TROIS-RIVIERES, Qué

Consultations: 1 à 5 P. M. 7 à 8 P. M.
et sur rendez-vous.

TEL. BELL 526

Dr AUGUSTE PANNETON
SPÉCIALISTEDes Hôpitaux de Paris, membre des sociétés
françaises d'ophtalmologie et de laryngologie.

Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE.

Coin des rues Royale et Avenue Lavolette, TROIS-RIVIERES

Tribune libreA Messieurs les Commissaires d'é-
coles de la Municipalité des Chutes
Shawinigan.

Le Bien Public voudra bien me donner l'hospitalité dans les colonnes de son prochain numéro, et avoir la bonté de publier la note suivante; peut-être pourra-t-elle faire quelque bien à certains commissaires de Shawinigan, qui, comme partout ailleurs, sont dans la commission scolaire pour le bien public et non pas pour leur bien personnel, ou pour favoriser leurs parents et leurs amis, au détriment de certaines institutrices qui ont su faire leur devoir et qui en récompense de leurs bons services ont été traitées si injustement.

Il y a trois ans vous disiez à grands cris qu'il vous fallait dans la paroisse de St-Marc une institutrice diplômée sur l'anglais et le français; vous avez eu la faveur d'en avoir deux qui ont parfaitement bien enseigné les deux langues. L'une d'elles vient de recevoir une gratification du Gouvernement, preuve que l'Inspecteur a constaté des succès; pour toute récompense des commissaires, toutes deux ont été remerciées et remplacées par des institutrices qui enseignent pour la première année, ou d'autres qui n'ont donné aucune preuve de leur expérience dans l'enseignement. Mais que voulez-vous! On voulait les remplacer par une nièce, une cousine ou une amie de certains commissaires. Voilà ce qui se passe aux Chutes Shawinigan. Une autre raison: on fait de la politique dans la commission scolaire, on prépare son élection, et pour cette raison on craint de déplaire à certains commissaires qui voteront contre nous si nous n'adoptons pas leur opinion. Injustice criante! Mettez donc de côté Messieurs les commissaires de Shawinigan le népotisme et le partialisme pour rendre justice à ces demoiselles de la ville qui ont enseigné à St-Marc, et qui ont donné pleine et entière satisfaction à ceux qui étaient susceptibles de comprendre et d'apprécier leur mérite. Si du moins la Commission scolaire les avait remerciées de leurs services dès le commencement des vacances; mais non, on les avertit au mois d'août qu'elles n'étaient pas réengagées, alors les engagements étant faits partout, ces demoiselles devront passer l'année chez elles. Quelle injustice! Que ces lignes Messieurs les Commissaires de Shawinigan puissent vous rendre plus aptes à remplir la charge de commissaire. C'est le vœu de celui qui, quoique tout à fait désintéressé, veut vous écrire ces quelques lignes.

L'ACADEMIE ST-THOMAS D'AQUIN

du Séminaire ouvre ses séances

Après les saluaires exercices de la retraite annuelle, le premier souci des aînés du Séminaire est la reconstitution du corps académique.

Pour le présent exercice voici le résultat du scrutin: M. Bertrand, P. A. Huot, finissant est appelé à la présidence avec aides comme vice-président et secrétaire, MM. Georges Godin et Auguste Bergeron. M. Rémi Mayrand est élu trésorier et M. Eddie Hamelin, président sortant de charge est nommé premier censeur et correspondant. MM. Albert Tessier, Jerald Ryan sont choisis comme deuxième et troisième censeurs et M. Uldoric Beaulieu est nommé bibliothécaire. Mais ce ne fut que jeudi dernier que ces nouveaux dignitaires prirent leur fauteuil.

Comme elle fut intéressante cette

première séance! Les applaudissements qui saluèrent la montée au siège présidentiel de M. Huot le prouvent hautement.

Voici le discours de M. le Président:

Discours prononcé par M. B. P. B. Huot

M. le Directeur,
MM. les Académiciens
Messieurs

Mes premières paroles en prenant le siège présidentiel doivent être des paroles de remerciements pour le chaleureux accueil que vous me faites ce soir et pour les applaudissements nourris que vous m'adressez. Soyez certains que je suis touché de cette marque de sympathie à mon égard et que je ne l'oublierai pas.

C'est la première fois que je sens le poids de la responsabilité peser sur mes épaules et quoiqu'en disent certains rieurs la présidence de l'Académie Saint-Thomas d'Aquin comporte de graves responsabilités pour quiconque veut faire son devoir. Si je sens que le poids est lourd je me sens aussi le courage d'entreprendre la besogne et de conduire la barque de l'Académie pour le présent semestre. Avec la grâce de Dieu et votre bonne volonté nous arriverons au port sain et sauf, en dépit des difficultés que nous rencontrerons le long de la route. Je puis paraître téméraire, il est vrai, mais je remercie Dieu de m'avoir donné assez de volonté et de caractère pour ne pas fuir le devoir, même quand il comporte de lourdes responsabilités.

Hélas! MM. les Académiciens vous avez choisi un bien mauvais pilote pour conduire votre barque. Je remarque parmi vous des navigateurs beaucoup plus expérimentés que moi et beaucoup plus capables que je le suis. Mais enfin puisque vous avez bien voulu me confier la présidence je vais essayer de me montrer à la hauteur de ma position. C'est du plus profond de mon cœur que je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait et s'il peut ressortir quelque gloire de mon humble présidence, ce sera plutôt dû à votre zèle et à votre travail qu'à ma personnalité.

Je n'ai pas l'intention de vous présenter ce soir une pièce d'éloquence. D'ailleurs si je jette un coup d'œil rétrospectif sur les annales de l'Académie, je vois une noble phalange d'orateurs distingués qui m'ont précédé à cette tribune et je ne me sens pas de taille à lutter avec eux sur le terrain de l'éloquence. Mais, ceci soit dit sans les blesser, je ne veux leur céder en rien sur un point; c'est en ce qui regarde la bonne volonté et le courage. Autant qu'eux, et même plus si cela se peut, je suis prêt à me sacrifier, à me dévouer et à travailler pour le plus grand bien de notre société. La devise je la prends et je veux que vous la preniez avec moi et ensemble répétons-la souvent: *Ora et Labora*. Oui, prions et travaillons. Pour ce qui est de la prière, je crois qu'il n'est pas besoin d'insister beaucoup car il n'y a pas deux semaines encore vous suiviez avec recueilliement les exercices de la retraite où vous avez sans doute pris de bonnes résolutions. Qu'il me suffise de vous répéter cette vérité, à savoir que sans la prière nous ne pouvons rien. N'oublions pas d'invoquer souvent notre patron Saint-Thomas d'Aquin.

Puis nous travaillerons. En effet, Messieurs, quand bien même vous auriez le Président le plus dévoué et le plus travaillant du monde, si vous ne secondez pas ses efforts ce sera en vain, l'Académie au lieu d'avancer, rétrogradera. J'espère donc que tous vous y mettrez du vôtre et que vous accomplirez votre devoir.

N'oubliez pas une chose, Messieurs, c'est qu'en travaillant pour l'Académie vous ne devez pas travailler pour faire plaisir au Président ou à d'autres mais uniquement pour remplir

vos devoirs et parce que c'est pour votre bien. Si vous délaissez l'Académie parce que vous n'aimez pas le Président personnellement, soyez convaincus que c'est vous qui y perdez le plus; d'abord en vous privant des connaissances et des avantages que vous pouvez retirer des différentes séances, puis en perdant les mérites que vous gagneriez à accomplir votre devoir.

L'Académie est une école de formation, et la formation que vous y puiserez vous sera utile plus tard, soyez en certains. Or n'allez pas croire qu'une fois sortis du Séminaire, vous aurez toujours à votre tête des gens que vous aimerez. Il vous arrivera souvent d'avoir affaire à des gens que vous n'aimerez pas; mais ce seront vos supérieurs et vous serez forcés d'obéir. Si vous commencez dès maintenant à faire votre devoir, non parce que cela vous fait plaisir, mais par esprit de sacrifice et parce que c'est tout à votre avantage de le faire, vous serez plus tard des modèles, des hommes de caractère et de bonne volonté sur qui l'on pourra compter dans les moments décisifs et critiques où il faudra non pas des lâcheurs et des peureux, mais des meneurs et des hommes solides. Il est donc évident, pour qui veut voir clair, qu'à l'Académie vous pourrez former votre caractère.

De nos jours on se plaint beaucoup dans le monde de la grande pénurie d'hommes véritables. De tout côté on demande des hommes bien trempés pour travailler aux grandes causes de la religion et de la patrie. Partout, dans les professions libérales comme dans le commerce, dans le journalisme, comme dans la politique on jette le même cri de détresse: "Des hommes, donnez-nous des hommes!"

Nous recevons dans cette maison une formation intellectuelle et morale qui tend à faire de nous des hommes. Mais nous de notre côté, nous pouvons travailler à notre formation en dehors de la besogne routinière de la classe. Pour cela il faut avoir de l'initiative et du caractère et c'est précisément pour donner libre cours à notre initiative et nous donner une occasion de nous former un peu nous-mêmes que l'Académie a été fondée. Il y en a qui ne comprennent pas cela et qui en sont encore à se demander pourquoi l'Académie existe. Ils sont plus à plaindre qu'à blâmer et il ne nous reste qu'à prier Dieu pour que leur intelligence puisse enfin comprendre avant qu'il soit trop tard.

A part cette formation de notre caractère, tous nous pouvons encore acquiescer beaucoup, soit en assistant comme simples spectateurs, soit en prenant part aux séances lorsque nous sommes invités à le faire. C'est ainsi que nous exercerons nos talents oratoires et littéraires et que nous acquerrons des connaissances utiles qui élargiront de beaucoup nos horizons intellectuels. D'ailleurs vous l'avez constaté, et tous ceux qui sont de bonne foi ne sauraient le nier, ceux qui dans le passé ont travaillé, à l'Académie en ont retiré de très grands avantages.

Mais pour accomplir son devoir ici comme ailleurs il faut faire des sacrifices. Il faut seconder son apathie, ce défaut qui est en train de perdre les Canadiens. Si j'insiste tant ce soir sur le devoir et sur la nécessité de l'étude et du travail, c'est précisément parce que c'est notre grand défaut à nous Canadiens, d'être apathiques, peu studieux et passablement paresseux. Nous n'avons pas la passion de l'étude et du travail, et il est certain qu'il se gaspille parmi nos compatriotes de beaux talents littéraires et oratoires faute de culture et d'efforts constants.

L'avenir, compte beaucoup sur la jeunesse d'aujourd'hui. Pour répondre aux espérances que la patrie fonde sur nous, il faut nous préparer aux luttes de demain qui seront encore plus formidables qu'on ne le croit, car les questions sociales et les problèmes religieux se compliquent de plus en plus et ce sera à nous de combattre les fausses doctrines qui ne manqueront pas de chauds partisans.

Armions nous donc pour le combat en développant toutes nos forces intellectuelles et morales. Préparons-nous à être des orateurs et des écrivains de premier ordre, des défenseurs de la vérité, des hommes de caractère et de principes qui ne craindront pas l'ennemi, mais qui sauront le combattre avec fermeté à l'heure du danger. Ainsi préparés nous pourrions nous lancer avec confiance dans le monde pour travailler au plus grand bien de notre chère patrie et sauver nos compatriotes des nom-

breux dangers qui les entourent et les menacent.

Ce discours terminé, M. le directeur à son tour trace un riche programme pour l'avenir et déclare ouverte la série de nos séances hebdomadaires. Bon travail et succès complet à l'Académie St-Thomas d'Aquin.

J. P. E. HAMELIN,
Sec.-Corr.**La mort de Sir James Whitney**

A l'occasion de la mort de Sir James Whitney, premier ministre d'Ontario, nous extrayons du 'Droit' d'Ottawa les notes intéressantes que voici sur la carrière du défunt:

Le premier ministre de la province d'Ontario, malade depuis longtemps a succombé hier au mal qui le minait. Nous avons donné hier, quelques notes biographiques que nous complétons aujourd'hui.

La province vient de voir disparaître dans la personne de Sir James Whitney, le plus grand et le plus puissant de ses hommes politiques.

Esprit éclairé et amis du progrès, il a poussé le parti conservateur jusqu'à ce qu'il ait atteint le pouvoir.

Les solides qualités administratives qu'il a déployées lui ont acquis une très forte majorité et l'influence politique qui fait le chef de parti idéal.

Sa jeunesse s'étant écoulée, en grande partie, à la campagne, il y a acquis une grande connaissance des besoins des cultivateurs qui ont toujours trouvé en lui un secours et un appui.

En un mot, cet homme droit et juste, habile administrateur et progressif dans le vrai sens du mot partit avec des regrets universels de la part de toute la population Canadienne française, si son gouvernement n'avait pas donné naissance à cette malheureuse question bilingue.

Cependant, il serait injuste de rejeter entièrement le blâme sur Sir James Whitney. Il a été malheureusement circonvenu par des gens qui l'ont trompé systématiquement et l'ont amené dans une lutte qu'il a regretté.

Nous disons qu'il a regretté; car nous savons de sources certaines, qu'il a exprimé aux personnes en négociations avec lui, sur cette question, que son plus grand désir était de la régler avant de descendre au tombeau.

Toutefois, la mort a frappé trop tôt et il disparaît, nous laissant dans une situation difficile qui nous forcera de continuer la lutte avec énergie et persévérance.

Sir James Whitney naquit à Williamsburg, le 2 octobre 1843. Il était le fils de Richard Lett et Clarissa J. (Fairman) Whitney. Il reçut son éducation à l'école de grammaire de la localité, et reçut les degrés honoraires de L. L. D. à l'Université de Toronto en juin 1902, et de D. C. L. à l'Université de Trinity, à Toronto; en 1903, il reçut les degrés de l'Université Queens, à Kingston. Il avait épousé Alice Park, fille de William L. Park, de Cornwall, en avril 1877. Il laisse un fils et deux filles.

M. Whitney avait été appelé au barreau en 1876. Il avait été nommé Conseil du Roi en 1890. Il prit part à l'exposition contre les Fenians et il était lieutenant colonel de réserve dans la milice. Sir James fut candidat malheureux à la législature d'Ontario en 1886. L'élection de son adversaire fut annulée et il remporta l'élection partielle de janvier 1888. Réélu en 1890 et 1894, il fut choisi comme chef de l'opposition en 1896, et continua à se faire réélire à chaque élection subséquente. A la chute du gouvernement Ross, aux élections générales de 1915, M. Whitney fut appelé à former un nouveau cabinet, prit les rênes du pouvoir le 8 février de la même année. M. Whitney prit le portefeuille de procureur général en même temps que celui de premier ministre. Il fut réélu par acclamation.

En juin 1905, M. Whitney cessa d'agir comme procureur général et assumait les fonctions de président du Conseil. Son gouvernement fut maintenu au pouvoir par une énorme majorité aux élections de 1908. Quarante-six conservateurs furent élus sur une chambre de 100 députés. Le même gouvernement sortit encore victorieux des élections de 1911.

En 1908, à la citadelle de Québec, M. Whitney fut nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges par le prince de Galles d'alors, aujourd'hui Sa Majesté Georges V, à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de Québec et de la nationalisation des champs de bataille. En janvier 1913, il reçut le titre de K. C. M. G.

A VENDRE

15,000 Parts de

Mine d'Or HURONIA

A

15cts la Part

S'adresser au

"Bien Public"

**RHUMATISME**

Sous toutes ses formes guéri par

L'Elixir Anti-Rhumatique

du Docteur COMTOIS. Prix: \$2.50 la bouteille

Seule dépositaire aux Trois-Rivières: PHARMACIE NORMAND.

Pharmacie Normand - Seul agent

Condoléances du Barreau

Assemblée des Membres du Barreau des Trois-Rivières le 28 Septembre 1914.

Sont présents: MM. Arthur Béliveau, Bâtonnier, Jos. Barnard, Gédéon Béland, Phi. Bigné, Chs. Bourgeois, Edgar Bournival, Hon. Jacques Bureau, Wilfrid Camirand, L. H. Comeau, Alfred Désilets, Aug. Désilets, Frs. Désilets, J. Alfred Désy, Raoul Ducharme, Romulus Ducharme, Maurice L. Duplessis, Albert Grenier, L. P. Guillet, Alex. Houlliston, F. X. Lacoursière, Frs. Lajoie, Edouard Langlois, Félix Leclerc, Arthur Lefebvre, Fortunat Lord, Bruno Marchand, P. N. Martel, Paul Martel, A. E. Paquette, L. D. Paquin, G. H. Robichon, Hon. J. A. Tessier, Arthur Trahan.

Les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité:

Proposé par MM. L. D. Paquin, P. N. Martel, Jacques Bureau, et J. A. Tessier, secondé par MM. L. P. Guillet, Alfred Désilets, Alex. Houlliston et Philippe Bigné:

Les Membres du Barreau des Trois-Rivières ont appris avec regret la mort de leur confrère M. J. Eugène Baribeault, arrivée à Ste-Anne de la Pérade, le 26 courant, à l'âge de 57 ans.

Proposé par MM. Arthur Béliveau, W. Camirand et Alfred Désy, secondé par MM. Chs. Bourgeois, G. H. Robichon et Bruno Marchand.

Comme marque de sympathie et de considération le Bâtonnier et les autres membres du Barreau qui pouront le faire se rendront aux funérailles pour représenter le Barreau des Trois-Rivières, et les membres du Barreau porteront le deuil pendant un mois.

Proposé par MM. Gédéon Béland, Edgar Bournival, L. H. Comeau, Auguste et Frs. Désilets, Raoul et Romulus Ducharme, secondé par MM. Maurice L. Duplessis, Albert Grenier, F.-X. Lacoursière, François Lajoie, Edouard Langlois, Félix Leclerc, Arthur Lefebvre, Fortunat Lord, Paul Martel, A. E. Paquette, Arthur Trahan.

Copies des présentes résolutions seront envoyées à la famille du défunt.

(signé) Arthur Béliveau, Bâtonnier,
(signé) Bruno Marchand, Secrétaire.

Cours du marché

Du 1er oct. 1914

Œufs frais 28c doz.
Beurre frais 30c et 32c lb.
Sucre 14c lb.
Sirop d'érable \$1.25 gal.
Fromage 18 et 20c lb.
Miel 15c lb.

VIANDES

Porc abattu 11c lb.
Rôti lard 15c et 16c lb.
Boeuf 12.00 le 100 lb.
Rôti boeuf, steak 20c lb.
Veau 15c lb.
Agneau 18c lb.
Mouton 15c lb.
Jambon et bacon 22c.
Saindoux 16c.
Peaux vertes 13c lb.
Peaux salées 14c.
Peaux de veau \$1.25 pièce.
Peaux d'agneau 60c pièce.

VOLAILLES ET GIBIERS

Dinde 28c lb.
Poulets 75c et \$1.00 le couple.
Poules \$1.30 ou \$1.40 le couple.
Oie \$1.75 à \$2.00 le couple.
Canards \$1.00 et \$1.25 le couple.
Pigeons 40c le couple.

FRUITS ET LEGUMES

Carottes 1c le paquet.
Choux-fleurs 15c le paquet.
Navets \$1.00 le minot.
Choux 5 et 8c pièce.
Patates 75c la poche.
Oignons 8c lb.
Persil 6c le paquet.
Salade 15c doz.
Pommes \$3.50 à \$4.00.
Concombres 8c doz.
Tomates 10c doz.
Céleri 10c le pied.
Ananas 15c pièce.
Echalottes 10c doz.
Bœuf d'Inde 10c doz.

GRAINS

Moulée par 100 \$1.80.
Son de blé \$1.45.
Gru \$1.70.
Blé par 100 \$1.85.
Blé d'Inde \$1.45.
Pois \$2.25.
Avoine 70c.
Sarrasin \$1.75.
Orge par minot \$1.15.
Fèves par minot \$2.00.
Farine à patis. 3.60 la poche.
Farine à boul. \$3.50 la poche.

En vous adressant chez J. B. LORANGER, Marchand de Fer, 24 rue Badaeux vous pourrez vous procurer un FER ELECTRIQUE du dernier modèle garanti pour toujours.

Pour vos habillements pour l'automne allez chez BONDY & BEAULAC, coin Bonaventure et Ste-Marie.

Aux marchands et bouchers venez acheter votre papier manilla et kraft au "Bien Public."



La plume Fontaine Waterman est idéale et en vente à la librairie de la Cie "Le Bien Public," 3 Rue Hart. Garantie pour la vie.

La France se ressaisit

Au milieu des sanglantes horreurs qui désolent le monde depuis quelques semaines et qui font frissonner les plus insensibles, il est un spectacle particulièrement consolant pour nous, Canadiens-Français : c'est celui de la France se rapprochant de Dieu, sous le coup de l'épreuve.

Dès le premier appel, notre ancienne mère-patrie s'est levée. Dans un élan magnifique, elle a couru, en même temps, aux armes et aux autels. La-dessus, le témoignage des journaux français et de très nombreuses lettres, venues chez nous de différentes parties de la France, est unanime. La guerre a provoqué là-bas un réveil religieux vraiment remarquable, et un évêque a même déclaré publiquement qu'elle avait valu un mission à tout son diocèse.

"Un bien immense, au point de vue religieux, s'est déjà produit, écrit de France un religieux à un Père Oblat français du Canada. D'abord, le prêtre s'est trouvé tout d'un coup, et sans effort, rapproché de la foule, dont le séparait un fossé infranchissable... Ce n'est pas seulement un contact de surface. La foi soudain s'est réveillée, même dans beaucoup de cœurs où on la croyait complètement éteinte. Dans les rues, les casernes et les campements, ou mieux partout, car toute la France est une immense caserne, nous distribuons des médailles toujours acceptées avec reconnaissance. Les officiers et les soldats se confessent et communient avec la plus grande piété."

Ici, c'est un général qui consacre son armée au Sacré-Cœur; là, c'est un régiment qui fait bénir ses drapeaux par l'évêque de la ville où il entre en mobilisation; ailleurs, ce sont des soldats qui font broder sur leurs uniformes et sur leurs étendards l'image du Sacré-Cœur de Jésus; dans un autre endroit, la population s'agenouille au pied des autels et s'engage par vœu à faire un pèlerinage à l'un des sanctuaires les plus vénérés de la Vierge, si le Tout-Puissant protège la ville des horreurs d'un siège.

A Lourdes, les hussards de Tarbes se consacrent en corps à la Sainte Vierge, après s'être confessés et avoir reçu la sainte communion; puis, ils défilent devant l'évêque qui bénit leurs épées. A Paris, les églises se remplissent. A Notre-Dames des Victoires, en particulier, c'est une affluence considérable d'hommes qui se confessent, communient, puis vont porter et allument eux-mêmes un cierge à l'autel de la Vierge. A Rodez, c'est une véritable foule qui remplit la cathédrale, dès les premières messes, pendant qu'à la table sainte se pressent des mobilisés, les plus âgés comme les jeunes. A Nîmes, les com-

munions se distribuent de nuit et de jour. "Des soldats, raconte la Croix de Paris, sont restés à jeun jusqu'à une heure assez avancée de l'après-midi pour pouvoir recevoir la sainte communion. Un prêtre de Nîmes racontait avec une émotion qu'il n'essayait pas de dissimuler qu'il avait été appelé par un groupe de soldats campés en rase campagne et qu'il avait, là, en plein champ, sans autre autel que ses mains sacerdotales, sans autres cierges que les grands arbres qui abritaient cette scène qui eût paru incroyable il y a quinze jours, distribué la sainte communion à plus de quarante jeunes gens, admirables de foi, de piété et de patriotisme."

La guerre a donc rapproché le peuple français du prêtre, et ce rapprochement consolant nous a remis en mémoire ces paroles pleines d'espoir qu'a écrites Louis Veuillot dans *La guerre et l'homme de guerre* :

"Deux mains ont fondé la France, deux mains l'ont agrandie et maintenant dans ses splendeurs, deux mains l'ont toujours relevée dans ses défaillances : la main du prêtre et la main du soldat... Dieu les rapproche quand il veut que la France fasse quelque chose d'illustre et de bon..."

Dieu protège la France !

(Semaine Religieuse Québec)

Geurre ! Guerre !

Guerre à la mauvaise mode qui est en train de déformer la femme, ce chef d'œuvre de Dieu et de la détourner du but sérieux de la vie.

Guerre au théâtre de vœux animées, ce portique d'enfer où tant de jeunes âmes vont se perdre, où tant de mères vont apprendre à désertir leurs foyers et à perdre un temps précieux.

Guerre à l'accueil, cause de tant de larmes, de tant de malheurs, Guerre à ce venin du démon qui sème la colère, la discorde, la ruine sur sa route.

Guerre, jeunes filles, aux fréquentations légères, sans but sérieux; guerre aux sorties nocturnes, aux tête-à-tête avec un jeune homme rencontré au hasard de vos courses. Défiiez-vous de connaissances faites sur les places publiques, car vous ne savez pas à qui vous avez affaire.

Guerre, petits garçons, à la paresse, à la dissipation pendant vos études; guerre aux paroles bruyantes, déplacées, aux termes angais semés dans vos conversations.

Guerre à l'imprévoyance, aux dépenses inutiles, au gaspillage, au luxe qui englobit les fortunes les mieux assises.

Guerre impitoyable, bonnes petites mamans, à la désobéissance, au mensonge chez vos petits : ils ont pourtant soif de la vérité ; pourquoi ne la

leur donnez-vous pas en leur parlant de la doctrine chrétienne, vous en avez cent fois par jour l'occasion.

Guerre sans merci, chère mère, à l'apathie, à la paresse spirituelle qui vous retiennent à la maison quand vous devriez être à l'église aux côtés de vos petits qui prient avec distractions parce que leur ange gardien, leur mère n'est pas là pour leur donner l'exemple.

Guerre ! Guerre ! à la mauvaise presse, au journal neutre qui vous gâte l'esprit en y semant des idées contraires à votre sainte religion. Bon petit père de famille, défendez votre porte à cet effronté colporteur de mensonges !

Guerre ! Guerre ! aux conversations où il n'entre que de la vanité, de la bagatelle, des traits d'esprit décochés contre le prochain. S'il font les délices de celles qui balancent, souvenez-vous qu'ils font aussi des blessures parfois bien difficiles à guérir.

Guerre ! Guerre ! au respect humain qui vous tient éloignés du confessionnal et de la table sainte, jeunes gens. Guerre toujours à cette crainte qui vous hante de passer pour dévots.

Guerre enfin à tout ce qui éloigne de la voie droite, de l'honneur, de la vérité, de la piété et enfin de l'héritage qui nous attend au Ciel,

GABRIEL

Le clergé canadien

Il est un fait dans l'histoire, que personne ne peut nier. C'est le rôle glorieux qu'a joué l'Eglise dans la formation des peuples.

A peine a-t-elle pris naissance sur le Calvaire, qu'elle commence sa mission. Armée de la Croix, soutenue par Dieu lui-même, elle sème ses victoires par toute la terre.

Bientôt la Croix resplendit glorieuse sur le trône des Césars; Jupiter en dépit de ses foudres, est précipité du haut du Capitole; la Gaule barbare a courbé les genoux, pour recevoir l'onde régénératrice du baptême; le farouche Breton anéantit ses idoles; toute l'Europe enfin, fait retentir les louanges du Seigneur.

Mais Dieu, prévoyant les troubles qui doivent ébranler l'ancien monde, veut donner à son Eglise un empire pacifique, qui saura, même à travers les siècles les plus agités, conserver intactes ses doctrines divines.

C'est pour cela qu'une terre nouvelle, surgit des ténèbres de l'inconnu. Cette terre promise, cette heureuse dépositaire du plan divin, c'est l'Amérique, ou plutôt, c'est le Canada !

Car, messieurs, de toutes les parties du Nouveau-Monde, celle qui forme aujourd'hui notre patrie, fut sans contredit la plus favorisée de l'Eglise.

Le protestant Jean de Muller disait : "Sans les Papes, Rome n'existerait plus," nous, Canadiens, nous pouvons dire : "Sans l'Eglise, le Canada tel qu'il est, n'existerait pas encore !" C'est en effet, l'Eglise qui a présidé à la naissance de notre pays, et à son développement, c'est elle qui, sous la domination anglaise, l'a sauvé de la ruine, et lui a donné ce que nous aimons à lui voir aujourd'hui.

L'homme destiné à implanter la civilisation française au delà des mers, a paru. Cartier vient de révéler à la face du monde, le Canada, pays très favorable à la colonisation par sa richesse et son climat. Aussitôt, quelques religieux de France, désireux de donner à l'Eglise une part des découvertes de leur patrie, veulent implanter sur ces terres sauvages le royaume du Christ.

Ils connaissent pourtant les difficultés du voyage, ils savent qu'elle sera dure la vie, là-bas, mais qu'importe ? Dieu est leur but, ils sont assoiffés du salut des âmes, rien ne les décourage.

Ils ont franchi l'océan. C'est vers Dieu que se porte leur pensée en foulant pour la première fois le sol d'Amérique. Sous l'imposante voûte des grands arbres de la forêt, ils élèvent un autel de mousse ; et là, au milieu de cette nature sauvage pleine d'un religieux recueillement, en présence des marins et de quelques sauvages curieux, ils offrent le Saint Sacrifice.

C'est comme le baptême du pays, c'est la première impression de la croix sur son front, impression qu'il conservera toujours.

Les religieux français se dispersent; ils s'enfoncent dans la forêt à la recherche des âmes. Pour mieux assurer la confiance des sauvages, ils acceptent leur vie normale; ils suivent dans leurs courses, ils portent l'arc et le carquois, ils font la

chasse et la pêche.

Le soir, lorsque les sauvages sont assis auprès du feu, les missionnaires leur racontent la vie de Jésus-Christ; ils leur disent sa naissance divine et sa vie exemplaire; ils leur dépeignent de la manière la plus frappante sa passion, sa montée au Golgotha, les douleurs de sa mort ignominieuse.

Les sauvages ont confiance. Désormais l'homme de la prière sera vénéré chez eux, ses avis seront respectés dans le conseil des anciens. Combien de fois, messieurs, la petite colonie française ne dut-elle pas son salut à cet ascendant des religieux sur les farouches habitants des bois ! Que d'attaques détournées, que de massacres empêchés par ces dévoués missionnaires !

Bientôt, les apôtres du Canada comprennent que le plus solide fondement d'un pays nouveau, c'est l'agriculture. Leurs mains qui, il n'y a qu'un instant faisaient descendre sur l'autel le Dieu Vivant, s'arment de la cognée. Sous leurs coups redoublés l'érable altier s'abat avec fracas.

Bientôt, la terre, dépouillée des longues racines des géants de nos bois donne sa sève à la frêle tige de blé. C'est le premier pas de la colonie du Canada vers l'avancement.

Les religieux ne s'en tiennent pas là. Grâce à leur zèle, l'agriculture se développe, cette noble profession, cette profession première qui fait la famille libre et heureuse.

Déjà, le long du fleuve St-Laurent s'élève un chapelet de maisons blanches. C'est au clergé maintenant à poursuivre l'œuvre de nos religieux. Il devise les rives du St-Laurent en paroisses, il élève des églises, et là, à l'ombre de la croix, il souffle dans l'âme des Canadiens un feu d'amour, de dévouement pour l'Eglise et la Patrie.

Messieurs, s'il est beau d'avoir donné naissance à un pays, il est encore mille fois plus beau de l'avoir sans cesse maintenu dans le droit chemin. Ce dernier rôle, l'Eglise l'a encore joué en faveur du Canada. Conscience de la mission de notre pays elle emploie toute sa clairvoyance à distinguer pour les nôtres le plus grand bien tant dans les affaires temporelles que dans les spirituelles.

Après avoir été seule à instruire la jeunesse du Canada, sous la domination française, elle va continuer son rôle d'éducation. De nombreuses maisons enseignantes, élevées sous sa tutelle, étendent leur action bienfaitrice sur tout le pays. L'enfant apprend à aimer Dieu, à conserver la mémoire de ses ancêtres; l'adolescent est préparé aux luttes de l'avenir.

Messieurs, pour bien comprendre l'heureuse influence de l'enseignement donné par le clergé au Canada, il suffit de jeter un coup d'œil sur notre histoire durant la domination anglaise; d'étudier les grand hommes de cette époque, et d'examiner la conduite tenue par les nôtres en ces temps de lutte.

Onze ans après l'acquisition définitive de notre sol par l'Angleterre, la révolte éclate au delà de nos frontières; les Etats-Unis, bravant les courroux de la Métropole, arborent le drapeau de la liberté. Forts de cet acte, les Américains viennent faire miroiter aux yeux des Canadiens ce mot *indépendance* qui les éblouit; "Levez-vous avec nous, disent-ils," secouez le joug, et nous vous promettons une liberté complète..."

Déjà, quelques enthousiastes ont pris les armes, mais l'Eglise est là, heureusement. Elle connaît les Anglo-Saxons d'Amérique; elle les sait protestants, et bien plus, opposés à la religion catholique; elle démêle dans leur conduite la perfidie; un peuple qui, après avoir fait des efforts du côté de Londres pour empêcher les Canadiens de reconquérir leurs droits, vient leur promettre la liberté, ne peut être qu'un peuple fourbe !

Aussi elle répond aux Américains : "Le roi d'Angleterre nous a garanti le libre exercice de notre religion, nous avons foi en sa parole, et aussi longtemps que le roi n'y manquera pas, nous lui serons fidèles"

Trente-six ans plus tard de nouvelles dissensions viennent troubler les deux branches de la grande famille anglo-saxonne et protestante. Le Canada est de nouveau attaqué.

Rappelez-vous, messieurs, que les Canadiens avaient été maltraités pendant ces trente-six ans. Leurs hommes publics avaient été emprisonnés, et pourquoi ? Pour la seule faute de réclamer les droits de leurs compatriotes. Même les évêques avaient été menacés du même traitement, s'ils continuaient à nommer les curés des paroisses catholiques.

Le clergé va-t-il changer de principes ? Non !—"Nous mes frères, "dit-

Fondée en 1865

Téléphone Bell 16

O. Carignan & Fils

Marchands-Epiciers

Importateurs d'Epicerie, Vins, Liqueurs, Provisions, Etc., Etc., en Gros et en Détail.

24 et 26, Des Forges - Trois-Rivières

EN PLEIN QUARTIER NOTRE-DAME

La Pharmacie Badeaux

40, Champflour. Bloc Girard

(A une minute de marche de la Gare du Pacifique)

Produits Pharmaceutiques de première qualité. Médicines brevetées, Parfums, Articles de Toilette, Chocolat Lowney, Cigares, Etc. Spécialité : Prescription.

La Pharmacie Badeaux

199 rue St-Maurice Trois-Rivières

ANSELME DUBE

CONTRACTEUR GÉNÉRAL

Bureau edifice Banque Hochclaga

Residence et Bureau

Chambre No. 2

TEL 631

9 rue Plaisante

La Confiance ne vient pas sans es preuves; Pour vos entreprises, constructions de tous genres Vous serez satisfaits.

C'est donc chez J. B. LO-RANGER, marchand de fer, que l'on peut se procurer le meilleur assortiment de matériaux de construction. Demandez nos prix. 24 rue Badeaux Trois-Rivières.

LE PACIFIQUE CANADIEN

La série des excursions annuelles du Pacifique Canadien, en faveur des colons se rendant dans l'Ouest Canadien, sera inaugurée cette année mardi le 3 mars, et se continuera chaque mardi jusqu'à la fin d'octobre 1914. Les billets d'excursion seront en vente de tous les endroits des provinces de l'Est en destination des principaux points de l'Ouest Canadien. Les prix de passage, qui sont très réduits, gradés d'après le point de départ ou la destination. Ainsi de

A Winnipeg, Man.	\$41.50
A Brandon, "	43.00
A Saskatoon, Sask.	46.25
A Edmonton, Alta.	49.50
A Calgary, "	48.50

Excursion de Colons

CHAQUE MARDI

Du 3 Mars au 27 Septembre

Billet bons pour 60 jours. Winnipeg, Edmonton et gares intermédiaires.

BUREAU DES BILLETS :

178 Rue Notre-Dame, TROIS-RIVIÈRES, QUÉ.

EXCURSIONS

Pour l'Ouest Canadien

Ces billets sont bons pour deux mois, et peuvent être prolongés à certaines conditions. Ils permettent d'arrêter en route à Winnipeg et à l'Ouest en allant et en revenant.

Les fameux wagons-dortoirs-touristes du Pacifique Canadien circulent entre Montréal, Winnipeg et l'Ouest Canadien via Ottawa, Renfrew, Pembroke, North Bay, etc., offrant ainsi tout le confort des wagons-lits aux prix réduits des wagons touristes. Ces lits peuvent être retenus à l'avance sur demande à l'agence de la Compagnie.

Le C. P. R.

Informations données que les trains partant de Québec et Montréal à 5.00 heures p.m. à tous les jours cesseront de circuler le 27 septembre, maintenant continueront à circuler jusqu'à nouvel ordre.

D. CHENEVERT agent.

Excursion de Colonisation

Au Nouvel Ontario

Des billets de retour seront émis pour partir le 30 de septembre 1914, retour le 30 octobre 1914.

D. CHENEVERT, agent

Défense d'avancer

A partir de ce jour je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit sans un ordre signé de ma main.

Le 17 septembre 1914.

St-Séverin de Proulxville

5fs-0-17 NARCISSE MONGRAIN, Mécanicien.

Faites faire vos impressions à la Cie "Le Bien Public".

TELEPHONE BELL 10

BOITE PO TALE158

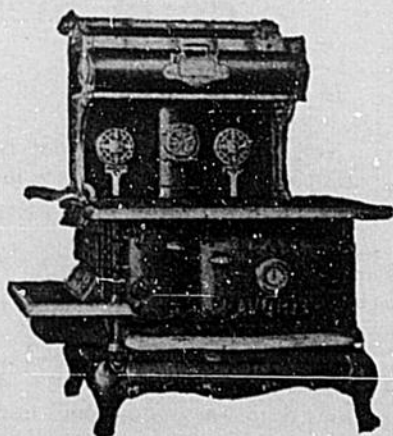
Cyrille Labelle & Cie

Des Trois-Rivières

.... MARCHANDS-IMPORTATEURS DE

Ferronneries et Quincailleries

Assortiment général d'articles de construction. Agent des célèbres poêles **Regal Favorite, Universal Favorite, Crown Favorite, Pan Favorite**. Chacun de nos poêles est vendu garanti. Nous n'avons qu'un seul prix.



10 rue Des Forges.

Cloches Dubuisson, Fils. PARIS, FRANCE.

Accord parfait et tons garantis, sans retouches après la coulé. Montées **Battant-Lancer et Retro-Lancer**, nous garantissons la mise en branle d'une grande facilité. Ces cloches sont remarquables par leurs sons moelleux et leur parfaite harmonie. **Monteur Compétent**. Plusieurs carillons en usage donnent pleine et entière satisfaction. Importation directe de tous les Ornaments d'Eglises, **Calices, Ciboules, Bronzes**, etc., de l'une des plus grandes maisons : **La Société Catholique des Ornaments d'Eglises de Paris, France**.



Aussi Statues Religieuses, Chemins de Croix, en relief, en tous genres et en toutes matières, **Plâtre, Carton Romain, Terre Cuite, Bois, Pierre, Marbre Bronze d'Art, Fonte de Fer, Zinc** etc. MM. les Curés sont invités à venir visiter notre magasin. Spécialité : Or Français en feuilles pour décoration d'Eglise, etc.

ARTHUR BEAUDOIN

Importateur et Seul Agent pour le Canada.

9 Rue Alexandre,

Trois-Rivières

AU FOYER

Femmes de France

L'ALSACIENNE

Devant la maison chère aux poutres apparentes,
Corsage blanc, jupon rouge, bleu tablier.
Une fille d'Alsace apporte à tous, vibrantes,
Les preuves qu'en Alsace on ne peut oublier.

Sur ses cheveux d'or fin et sur son front d'ivoire,
Comme un superbe oiseau palpitant d'infini,
Est posé le grand nœud dont les ailes de moire
Tremblent au vent léger que la cloche a béni.

Qu'elle fasse pousser des fleurs, des fleurs sans nombre,
Qu'elle ait, pour leur fraîcheur, des soins toujours nouveaux :
Il en faut aujourd'hui pour nos tombes, dans l'ombre,
Peut-être en faudra-t-il demain pour nos drapeaux.

Et la fille d'Alsace, en gardienne sans crainte,
Défend le cher passé dont son cœur a besoin
Par elle, le foyer, c'est la barrière sainte
Qui dit à l'étranger : "Tu n'iras pas plus loin."

Par elle, à ce foyer, nous voyons sans fin luire,
Soustrait au souffle impur, envieux et cruel,
Ce feu qui vient de France et que la France admire,
Car rien de plus sacré n'a brillé sous le ciel.

LA LORRAINE

La Moselle, parfois, en Lorraine, au passage,
Parmi ses longs côtes, dans son cours gracieux,
Réflecte un si charmant et si pur paysage
Que, pour le croire vrai, l'on doit lever les yeux.

Et la Lorraine abonde en semblables merveilles :
Ses prés, ses bois, ses monts sont pleins d'un air en fleur ;
Son sol, plein de trésors, ses vergers, pleins d'abeilles ;
Ses cités, pleines d'art et de haute valeur.

Une race énergique, obstinée et pensive,
Au langage un peu lent, à l'effort toujours prompt,
Aime d'amour sa terre exquise et la cultive
Avec cet âpre orgueil qui maintient jeune un front.

Cette race de fer a pour joyaux ses femmes.
Frères dans le plaisir, fermes dans le tourment.
Elles viennent à vous, droites de corps et d'âme.
Et leur regard d'amour est net comme un serment.

Plus d'une en son salon, plus d'une en son village,
Elégante héritière assise au fond d'un parc,
Paysanne en sabots au chemin de halage,
Semble ta propre nièce, ô sainte Jeanne d'Arc.

EMILE HINZELIN.

A MEDITER

"Dans les balances où sont pesées les iniquités de la terre, qui nous dira le contre-poids de la prière du juste et tout ce qu'emporte de crimes une seule goutte de son sang, une seule larme de ses yeux."

—o—

La dévotion à Marie est un principe de sainteté ; ayons toujours ce zèle.

La Tuberculose

Comment expliquer la pénétration du bacille dans l'organisme par inhalation

Les crachats d'un tuberculeux, même s'il n'est pas assez malade pour garder le lit, peuvent contenir un grand nombre de bacilles. Quand ce malade crache ici et là sans précaution, ses crachats en se desséchant se transforment en poussière et alors le moindre courant suffit pour les soulever dans l'air. Celui qui respire cette atmosphère où flottent tous ces microbes est très exposé à contracter la tuberculose, surtout si son organisme offre un terrain favorable au développement du bacille. On entend par terrain favorable au développement du bacille tuberculeux tout organisme affaibli, soit que la faiblesse ait été transmise à l'enfant, par ses parents, soit qu'elle ait été produite par l'alcoolisme, par des excès de toutes sortes, par la maladie et même par certains métiers.

Le péril ne réside pas seulement dans les crachats jetés à tort et à travers ; mais la pénétration dans les bronches ou dans le tube digestif de particules de salive qu'un tuberculeux rejette en toussant, en parlant fort ou en éternuant, est un danger pour son entourage. On a découvert en effet que des gouttelettes de salive presque invisibles contiennent des microbes, et bien plus on a prouvé qu'elles peuvent contaminer.

Quels moyens prendre pour empêcher la propagation de la consommation par les crachats

Le malade et ceux qui vivent avec lui doivent avant tout se convaincre que les mesures de précaution sont prises autant dans l'intérêt du patient que dans celui de son entourage. Du patient, en le protégeant contre une infection nouvelle ; de son

entourage, en évitant de lui faire contracter la maladie.

Il faut que le tuberculeux sache qu'à n'importe quelle période de sa maladie, ses crachats peuvent répandre des germes de contagion s'ils ne sont pas détruits avant d'être desséchés. Aussi devra-t-il toujours cracher dans un crachoir. On préférera un crachoir de métal constamment rempli à moitié d'eau ou d'un liquide désinfectant afin de garder le crachat humide. Dans les manufactures, les magasins, les wagons de chemin de fer, les salles d'attente, les restaurants, les tribunaux, les buvettes, les ménageries, partout enfin où des foules se rassemblent on doit trouver, en nombre suffisant, des crachoirs à large ouverture et faits d'un métal résistant toujours à demi remplis d'eau et nettoyés régulièrement.

Quand on aura pris toutes ces mesures préventives, il n'y aura plus d'excuse pour cracher par terre et exposer nos semblables à la contamination.

Toute chambre de tuberculeux, à la maison, à l'hôpital, au sanatorium devrait avoir son crachoir muni d'un couvercle, placé dans une armoire ou dans une boîte élevée sur un support.

Le couvercle empêche les mouches et les autres insectes de toucher les crachats et partant de transporter les germes tuberculeux ailleurs. Les mouches venues en contact avec les expectorations tuberculeuses disséminent la maladie de trois façons. La première : en abandonnant là où elles s'arrêtent les atomes de crachats qu'elles ont emportés.

La deuxième : en déposant sur la nourriture de l'homme ou des animaux le bacille qu'elles ont ingéré et qu'elles rejettent ; le microbe trouve ainsi une entrée facile dans les voies digestives. La troisième : mortes, les mouches séchent et tombent en poussière ; le bacille s'en détache, se répand dans l'air et peut ainsi porter la maladie aux poumons.

(A suivre)

Lettre d'une Parisienne

Voici la lettre touchante qu'une personne de Worcester a reçue récemment d'une de ses amies de Paris.

11 bis rue Lecuierot, Paris XIV.

24 août 1914.

Ma bonne et chère amie,

Qu'elle triste journée je viens encore de passer. Je suis seule et oppressée douloureusement. Je n'ai pas grand courage, mais pourtant il me semble bon de me rapprocher de vous. On, cela aurait été mal et lâche de ne pas m'écrire, mais je n'ai pas douté de vous en cette occurrence et j'attendais votre lettre ; vos sympathies m'ont fait du bien et je suis heureuse d'entendre votre cœur battre à l'unisson de tous nos cœurs français.

Nous vivons des heures fiévreuses, tous réunis par la communauté de notre unique pensée et de nos tristesses.

Comme nous nous connaissions mal et comme les Français ont médité d'eux-mêmes ! Notre peine est mêlée d'une grande fierté devant le spectacle que nous avons donné au monde ! C'est ici une seule communion d'âmes, de pensées, un même élan qui fait frissonner tout ce qu'il y avait de bon en nous et que nous ignorions.

Fallait-il vraiment une catastrophe semblable pour que la France se connût mieux, prit conscience d'elle-même et de l'amour de ses enfants ! Mais quelle épreuve, et que de deuils déjà. Combien de mères éprouvées et de femmes seules dans la vie ; la vision des champs de carnage nous hante, quelle boucherie ! Et comment imaginer chose pareille. La civilisation, le progrès, la science qui prolonge la vie, tout s'écroule, ce n'est même plus la lutte préhistorique avec sa sauvage beauté, c'est une chose sans nom, dont quelque hommes porteront tout le poids !

Si vous voyiez l'aspect de notre beau Paris ! Les rues, les habitants, l'air lui-même, tout est silencieux ! C'est ici un calme fait de recueillement, non pas tragique, mais concentré, comme la gravité de ceux qui sentent profondément. Nous avons bon espoir et malgré la réserve voulue des détails nous enregistrons avec émoi tous nos succès, mais par quelles alternatives aurons-nous à passer ? Le flux et le reflux des événements vont nous mener à leur gré, et que d'angoisses d'ici l'issue finale.

Les Français aussi sont crânes, les séparations sont déchirantes, mais chacun fait son devoir ; des œuvres sont créées en multitude pour secourir les blessés, pour aider les déshérités. L'œuvre des aumôniers militaires, SOUS LE COUVERT DU GOUVERNEMENT, vient d'atteindre ses 50,000 francs en quelques jours.

Les événements se sont précipités d'une manière foudroyante et nous arrivons en Angleterre, ma sœur et moi quand l'annonce des premières hostilités a pris de la consistance ; nous avons passé à Ramsgate une terrible semaine, puis nous sommes revenues au prix de mille difficultés (j'avais d'abord pensé aller en Allemagne durant mes trois semaines de congé ; bien m'a pris de m'abstenir !)

Ma sœur a pu regagner Montargis où maman s'était installée à la mi-juin avec ses deux petites filles. J'ai dû rester à Paris seule, car chacun doit être à son poste et jusqu'à présent mon ministère fonctionne normalement.

Ma sœur est proposée à la garde de la lingerie du collège de Montargis, transformé en ambulance ; il y a 1100 lits—cela lui semble bon de faire œuvre utile.

J'ai eu de bien vives inquiétudes au sujet de mon frère, officier de réserve et interprète ; beaucoup de ses collègues sont partis aux frontières pour mettre les troupes alliées en rapport, enfin jusqu'à ce jour il reste à l'état-major de la place forte de Brest—Ma belle-sœur a quitté Dijon pour le rejoindre, mais restera-t-il en sûreté ? Chacun tremble pour les siens et pourtant nous sommes tous fiers de les voir appelés à défendre la Patrie.

Les églises regorgent de fidèles, les femmes prient avec ardeur pendant que nos braves soldats se battent en héros, c'est toujours la "furia française" ! les actes d'héroïsme commencent à se chiffrer, et nos petits gas ont un entrain, un allant que les chefs ont peine à enrayer.

AUX LECTEURS,

Nous avons le plaisir de vous informer avoir reçu toutes nos marchandises d'automne consistant en Meubles, Tapis, Prelarts. Une visite est sollicitée.

A. LAURIN & CIE
42, Rue Du Platon

Hygiène et médecine

Les verrues

On nous demande un traitement contre les verrues. Les verrues sont des excroissances cutanées qui, chez certaines personnes, s'élèvent à la surface de la peau. On les rencontre surtout aux mains, ensuite au cou, à la face ; il est rare qu'elles soient solitaires ; d'ordinaire il en existe plusieurs chez la même personne. On trouve difficilement une cause à leur apparition. Elles ne sont pas contagieuses, mais autoinoculables, ce qui explique qu'elles sont presque toujours multiples. On a décrit divers parasites mais la démonstration d'un parasite spécifique n'est pas encore faite. Il est important de soigner cette affection, parce qu'une verrue irritée ou fissurée peut être l'origine de nombreuses infections.

On a cité des cas de guérison par la magnésie calcinée à l'intérieur sans aucun traitement externe.

On a signalé aussi des guérisons par suggestion ce qui permettrait de supposer une influence nerveuse dans la pathogénie de cette affection.

Comme traitement on peut appliquer chaque jour, matin et soir, et maintenir le plus possible en contact avec la verrue, un morceau de papier brouillard enduit de savon noir. La verrue disparaîtra peu à peu par grattage. On peut aussi la détruire au thermocautère ou par l'électrolyse ou encore par les acides acétiques azotiques, chromiques, mais ces cautérisations doivent toujours être faites par un médecin.

La verrue plane juvénile est une variété spéciale qui siège sur le visage, le dos des mains, et consiste en petites saillies très nombreuses du volume d'une tête d'épingle. On les traite par l'application de pommades salicylliques ou pyrogalliques.

A propos de la messe

Je suis arrivé après l'offertoire, ai-je entendu la messe ?

Non, parce que vous avez manqué une partie importante de la messe.

2 J'arrive toujours à l'Evangile, ou au Credo, pas avant.

Vous avez tort parce que vous allez être, pour bon nombre de personnes, cause de distractions et de dérangement : parce que, enfin, votre conduite témoigne vis-à-vis du bon Dieu d'un sans-gêne peu honorable pour vous et peu édifiant pour le prochain.

A une réception de Lieutenant-Gouverneur ou d'un cardinal, arriveriez-vous un quart d'heure ou une demi-heure après la présentation des invités ?

La présentation des fidèles à Dieu se fait au commencement de la messe.

3.—Durant la messe je ne sais que faire ?

Priez, vous êtes à l'église pour cela. Lisez dans votre livre des prières de la messe. Réécoutez votre chapelet. Songez à votre conduite—à la mort—au jugement. Demandez pardon pour le passé, secours pour l'avenir. Parlez à Notre-Seigneur comme un enfant à son Père.

4.—Je vais à une messe basse, mais jamais à une grand-messe ?

A la rigueur, vous accomplissez le précepte, puisque vous entendez la

messe, mais vous vous privez de grands avantages.

1. La grand-messe est dite pour les paroissiens, à leur intention.

2. C'est la prière publique à laquelle Notre-Seigneur a fait de si belles promesses.

3. C'est là encore que se font le prône—les annonces des fêtes et des jeûnes—l'instruction religieuse.

Votre instruction religieuse est-elle donc si complète que vous n'ayez plus rien à apprendre ? D'ailleurs, ceux qui aiment vraiment le bon Dieu aiment aussi à en entendre parler, et toujours ils trouvent même dans les sermons les plus humbles, quelque chose qui leur fait du bien au cœur.

La grand-messe a été instituée pour rendre plus d'honneur à Dieu en certaines circonstances.

La solennité et le cérémonial qu'on y met n'ont pas pour but d'être un amusement ou une distraction pour le peuple ; les chants qu'on y entend ne sont pas destinés à chatouiller les oreilles ; il s'agit de rendre plus de gloire au Roi des Cieux ?

Cette messe est trop longue !

Quoi ! Jésus est demeuré pendant trois heures suspendu à la croix, et vous n'avez pas le courage de donner la moitié de ce temps pour entendre la grand-messe !

D'autre part, combien les familles gagneraient en sainteté, si les parents assistaient régulièrement à cette messe, entourés de leurs enfants ! Ceux-ci habitués dès l'âge le plus tendre à remplir cet important devoir conserveraient toute leur vie cette pieuse habitude ; plus tard ils transmettraient à leurs propres enfants les bons exemples qu'ils auraient reçus de leurs pères et ainsi le bien se propagerait de génération en génération.

5.—Je ne manque pas la messe, mais je ne vais jamais aux vêpres ni à la bénédiction.

Vous n'y êtes pas obligé sous peine de péché, j'en conviens, mais en faisant strictement ce qui est nécessaire, vous montrez-vous bien généreux envers Notre-Seigneur ?

Vous payez votre dette sans y mettre un sou de plus.

Est-ce là le moyen d'engager le bon Dieu à se montrer généreux à votre égard ?

6.—J'ai des enfants de 9 à 10 ans. Sont-ils tenus d'aller à la messe ?

Oui, les enfants sont tenus d'aller à la messe du dimanche, dès qu'ils ont l'âge de raison.

7.—Les dimanches et les fêtes d'obligation, est-on obligé d'assister à la messe dans sa paroisse ?

Non ; le Pape Benoît XII l'a déclaré formellement.

On n'est jamais obligé d'entendre la messe dans sa paroisse. Cependant, quand on peut choisir, il est certainement préférable, il est certainement plus catholique d'aller à sa paroisse. L'Eglise invite les fidèles à assister à la messe paroissiale, mais elle ne le commande pas ; elle conseille, et n'ordonne point ; elle exhorte sans recourir aux menaces.

L'Eglise paroissiale est notre église ; elle est le lieu officiel où tous les paroissiens sont appelés, par l'Eglise elle-même, à adorer le bon Dieu, à chanter ses louanges, à recevoir les sacrements. C'est là qu'est le propre pasteur ; c'est là que nous sommes faits chrétiens, là que nous faisons la première communion, là que nous faisons nos pâques, là qu'on se marie, là qui se passent tous les grands actes de notre vie chrétienne, là enfin que seront un jour portés nos restes mortels pour y recevoir les dernières bénédictions de l'Eglise. Chaque paroisse formant une famille religieuse, l'Eglise paroissiale est tout naturellement le centre, le lieu de réunion, la maison de famille. Pour toutes ces raisons, il vaut donc mieux entendre la messe dans sa paroisse ; mais cela n'est pas obligatoire.

(B. P. VALLEYFIELD.)

L'AGRICULTURE

Questions économiques

A propos de coopération

On a déjà dit que la guerre qui dévaste en ce moment l'Europe pourrait avoir pour nous quelques bons résultats : que les grandes industries déjà établies ici trouveront de nouveaux débouchés pour leurs produits que de nouvelles industries canadiennes pourront surgir et remplacer celles des pays dont le commerce a été désorganisé et ruiné, que nos cultivateurs trouveront un marché agrandi pour écouler les produits de la ferme.

Et le cultivateur, le plus grand de tous les producteurs, ne recevra-t-il pas des prix beaucoup plus rémunérateurs pour son blé, ses fruits et ses légumes, pour ses bestiaux, son lait, son beurre et son fromage ? Cela semble si naturel qu'on ose à peine en douter, de crainte de passer pour pessimiste. Et, cependant, aussi longtemps que le cultivateur n'aura pas appris à diminuer la légion des intermédiaires qui vivent à ses dépens—plus encore qu'aux dépens du consommateur—ce serait illusion de le croire, mensonge de le dire.

Mais que notre population rurale soit amenée, poussée à la coopération par la crainte de perdre les sous amassés ou par le désir d'accroître ses revenus; et nous aurons appris dans le malheur qui nous atteint, une des leçons les plus utiles et les plus rassurantes pour l'avenir de notre classe agricole.

Où, si la crise dont nous souffrons contribue à développer chez nos cultivateurs la mentalité coopérative; si l'individualisme cède la place à l'esprit d'association; si les plus fortunés montrent aux autres à produire davantage et meilleur afin de mieux vendre; si, en un mot, il se forme dans chaque paroisse une société coopérative agricole qui s'occupe d'acheter en gros et à bon marché—pour les pauvres comme pour les riches—des engrais chimiques, des machines aratoires, des grains de semence, etc., on peut assurer qu'elle aura, cette crise, donné quelque résultat heureux pour le pays tout entier.

COOPERATEUR.

Utilité des feuilles tombées

Les feuilles tombées jouent un double rôle à la surface de la terre : par leur décomposition lente elles constituent le principal engrais des forêts et, lorsqu'elles tapissent le sol, elles sont un grand obstacle à sa dégradation par les eaux, surtout dans les terrains en pente.

Personne n'ignore que les feuilles des arbres sont le principal agent de fertilité des forêts. C'est grâce à leur antique accumulation que nos plateaux ont pu se boisier; par leur décomposition, elles sont aux racines, ce que, dans leur intégrité ou dans leur fonctionnement parfait, elles sont aux branches, en provoquant l'assimilation et la combinaison des gaz nécessaires à la végétation; en un mot elles nourrissent le végétal par ses deux extrémités. S'il en était autrement, on aurait lieu d'être surpris de voir les bois prospérer toujours de la même manière et même s'améliorer sans qu'on y introduise un atome d'engrais. Les arbres pourvoient pour ainsi dire à leur nourriture. Partant de ce principe, nous devons reconnaître que s'il y a des landes, des terrains en friche, c'est parce qu'on n'a pas encore su approprier à ces terres, en apparence frappées de stérilité les essences qui peuvent venir naturellement et les fertiliser. Depuis qu'on y a introduit le pin maritime, les landes de Gascogne (en France) ne tendent-elles pas à se transformer en de luxuriantes forêts ?

Maintenant si nous voulons avoir d'autres preuves de l'action favorable de la décomposition des feuilles en arboriculture, nous n'avons qu'à observer les jardiniers intelligents, dût-on les appeler routiniers, lorsqu'ils font des plantations; que mettent-ils d'abord au fond des trous sur le chevelu des racines, des mottes de terre renfermant beaucoup de plantes herbacées, de racielles, des gazons retournés comme ils les appellent, avec un mélange de feuilles non décomposées; et tous diront que c'est le meilleur engrais que l'on puisse mettre au pied d'un arbre. Ils

le préfèrent même à du fumier, qui aurait l'inconvénient de faire pourrir les racines : l'arbre suivant eux, s'en ressentira pendant plusieurs années, attendu que la décomposition des feuilles enfouies dans la terre se fait très lentement; à plus forte raison, si l'on peut—ajouter des mottes dont la décomposition est encore moins rapide que celle des feuilles.

Dans les campagnes

Les jeunes ont besoin de se former en association pour s'instruire, s'amuser et préparer leur avenir.

C'est aux jeunes que nous nous adressons, fils ou filles de cultivateurs, ou domestiques et servantes dans la culture et qu'au nom des principes dans lesquels nous avons été élevés, principes qui font des maîtres et des domestiques une seule et même famille, c'est au nom de ces principes, que nous venons conseiller, vous prier même de vous constituer en association pour votre plus grand bien, les jeunes gens d'un côté, les jeunes filles de l'autre.

Ayant remarqué depuis longtemps que les principales causes qui entraînent la jeunesse vers la ville sont l'isolement de l'esprit, le désœuvrement, le manque de distraction à la campagne, le besoin d'apprendre, le désir de connaître, de s'intéresser, nous avons été porté à en conclure qu'au lieu d'aller chercher tout cela ailleurs on pouvait le trouver chez soi.

Et l'association nous a paru un moyen sûr pour se procurer toutes ces choses sur place.

De quelle contrée que vous soyez dans quelques régions du Canada que vous habitez, le travail de la terre, de l'élevage, de la culture, est, à quelque différence près partout le même, et la situation de chacun de vous doit être aussi un peu la même; à part chaque famille, le cultivateur est isolé, et indifférent de l'intérêt du voisin, bien que tous, moralement se sentent rattachés à l'âme de la paroisse.

A l'aide de l'association tout change, tout se transforme; un lien autrement fort unit les volontés dans la pensée d'un même but : l'entente commune des esprits et des intelligences peut produire des merveilles de confraternité sociale. d'énergie morale et de vie active.

Dans ces milieux champêtres, où le bon sens des individus est une des qualités premières, rien de plus facile, avec un peu de persévérance bonne volonté, de s'entendre pour augmenter ce qui compose la part des agréments ruraux, tout en développant les facultés d'esprit du cultivateur de la terre.

Pendant les occupations de toute la semaine, chacun n'a guère le temps de s'ennuyer à la campagne : c'est le dimanche qui, par fois, semble long à la jeunesse pour laquelle les distractions sont rares, ne sachant le plus souvent comment occuper ses loisirs. Le dimanche, qui devrait être pour elle un jour de repos, d'agrément ou de récueillement, devient le plus souvent un jour de désœuvrement ou de dissipation très nuisible à la santé.

Le dimanche est le jour de polir son cœur, de cultiver son esprit et d'élever sa pensée. Tous les jeunes gens, qui n'ont que certains jeux plus ou moins desuets et insignifiants, qu'ils s'organisent plutôt en association. Ils trouveront par ce moyen la facilité de se procurer des distractions et des agréments autrement dignes d'occuper leur esprit et leurs loisirs.

Si perdus qu'ils soient au fond des campagnes, ils peuvent se réunir le dimanche sous le nom de Cercle d'étude, par exemple, comme cela se voit depuis quelque temps dans certains endroits, où les jeunes gens, au lieu de gâcher leur jeunesse en s'abandonnant à l'entraînement de folles passions, s'exercent à étendre leurs connaissances en développant leurs facultés morales.

Partout ils peuvent agir de même; ils doivent chercher à s'instruire eux-mêmes, étudier, apprendre à mieux connaître la vie et les devoirs qu'elle impose. Pour peu qu'une paroisse compte quelques centaines d'habitants, les jeunes gens en âge de pou-

voir s'associer serait en nombre suffisant pour fonder quelque chose de sérieux.

Dans un local mis à leur disposition, et sous la direction de quelque personne compétente, ils se réuniraient pour travailler à leur éducation et à leur instruction rurale, c'est-à-dire qu'ils étudieraient en vue de mieux connaître les obligations de leur état, tout en se préparant des agréments qui délassent des fatigues de la semaine.

Leur association prendrait le nom qu'ils voudraient : Cercle d'étude, Patronage, Institut, ou même Académie, s'ils en avaient la fantaisie, ce qui aurait l'air de faire la nique à la ville : les gens de la ville se sont assez moqués de ceux des campagnes, ce serait la revanche, nous prétendons que quelques-uns, après avoir suivi les conseils que nous donnons, sauraient se mesurer avec certains citadins pédants pleins de suffisance.

Leur premier soin serait de se composer une bibliothèque où se trouveraient réunis les ouvrages concernant leur métier, des études sur l'agriculture, la formation morale, en un mot tout ce qui regarde la profession. Dans cette bibliothèque, figureraient en première place les œuvres indispensables d'éducation rurale; ensuite viendraient les traités de culture, de science agricole, quelque revue hebdomadaire qui les renseignerait sur beaucoup de choses qu'aujourd'hui, ils ne doivent pas ignorer.

A l'aide de petites cotisations, les associés se constitueraient une bourse en vue de l'entretien de l'œuvre, mais aussi dans le but surtout d'organiser entre eux quelques fêtes d'agrément, des parties de plaisir, par exemple une promenade dans un village voisin, ou un voyage à la ville la plus rapprochée. Et cela non plus en pochards, comme on le voit souvent, mais dans la tenue digne de gens qui savent diriger leurs allures et maîtriser leurs instincts.

S'ils vont à la ville, ce devra être avec l'intention de s'instruire, de voir de près, si possible, ce qui peut tenter aux apparences. Ce qui serait le plus pratique et le plus profitable sous ce rapport, ce serait qu'on s'entende pour faire à deux, et à tour de rôle une visite à la grande ville, afin de pouvoir développer les quelques connaissances acquises par une sorte d'étude un peu concentrée.

Ce voyage à la grande ville, non seulement ouvrirait l'esprit à la vie et aux inspirations du dehors, mais cela leur permettrait de se faire une idée plus exacte sur les dangers et les tares d'une grande cité. Ayant vu les beaux côtés de la ville et aperçu quelques-unes de ses misères, ceux qui l'auraient visitée avec l'intention de s'instruire reviendraient avec grand plaisir au foyer social, et ils se feraient une vraie joie ensuite de raconter, à la première réunion, ce qu'ils auraient vu et appris.

De cette façon, la jeunesse des campagnes pourrait avoir une idée plus nette, du moins plus approximative, de ce que peut être un grand centre, et comme elle se sentirait de plus en plus attachée à son pays par des liens d'intérêts économiques et moraux qu'elle trouverait dans l'Association, elle serait beaucoup moins tentée d'aller s'établir au loin.

Il n'est pas douteux que les jeunes, ayant l'esprit et l'intelligence plus développés, et trouvent dans leur pays même, par l'association, des agréments à leur portée et une mutuelle émulation entre eux, il n'est pas douteux, qu'ils penseraient beaucoup moins à abandonner la campagne.

Il faut à toute cette jeunesse des occupations d'esprit qui la reposent des fatigues physiques et lui donnent un peu de vie morale, l'aliment indispensable de l'âme. Il nous paraît très facile de créer, dans chaque paroisse, cette espèce de foyer intellectuel, et qui, donnant satisfaction aux aspirations du cœur et de l'esprit, serait le moyen autour duquel s'agrégerait la jeunesse, toujours avide de connaître, de se donner, et capable de s'attacher à une direction digne de la comprendre.

L. D. Huguenin, Prof.

Pour vos poulets

Les volailles, et particulièrement les jeunes poulets, sont souvent envahis par des poux minuscules innombrables, qui fatiguent beaucoup les malheureuses bêtes. Pour les débarrasser de ces poux, on recommande deux moyens qui peuvent se compléter l'un l'autre. Par exemple, le soir, on placera dans le poulailler une branche d'aulne, de vergne, comme on appelle aussi cet arbre, et le lendemain matin on retrouvera cette branche couverte d'insectes; rien ne sera plus simple que de la ramasser et de la brûler. D'autre part, il faut nettoyer assez fréquemment le poulailler, enlever la couche superficielle du sol et la remplacer par une couche de sable bien sec, recouverte de paille. Enfin, il faut, de temps à autre, également nettoyer, gratter les perchoirs, les échelles, les murs, et passer sur tout cela un lait de chaux.

Une bonne peinture

On peut préparer facilement une peinture au goudron qui s'applique à froid et qui séchera rapidement, au contraire des enduits de goudron ordinaires, en ajoutant à du coaltar tiède une quantité d'essence de pétrole suffisante pour que ce coaltar reste liquide quand il sera refroidi. On additionnera encore d'un peu de chaux vive réduite en poudre fine, et l'on obtiendra de la sorte la peinture désirée.

La tempérance

Toutes les œuvres sociales, ont un ennemi commun dans l'intempérance. Aussi, avons-nous redoublé de zèle et d'efforts, pour arrêter la marche de ce fléau de nos populations. Où en sommes-nous actuellement ? Grâce à Dieu la situation générale est satisfaisante. Des progrès consolants ont été réalisés partout, surtout à la campagne. Il n'y a plus une seule licence dans les paroisses rurales. On connaît mieux les méfaits de l'alcool; les préjugés tombent; les mœurs du peuple évoluent vers les habitudes de sobriété. Les succès remportés jusqu'ici par la campagne de tempérance doivent nous convaincre de deux choses : la puissance de l'effort unanime et persévérant, et la nécessité de poursuivre la lutte jusqu'à un triomphe définitif. Nous continuerons d'employer les moyens dont l'expérience nous a prouvé l'efficacité, tels que la prédication fréquente, les missions périodiques, l'action des Ligues du Sacré-Cœur et des Sociétés de tempérance, l'enseignement antialcoolique et la lutte contre les débits clandestins. Le moment semble même arrivé d'avoir recours à un moyen particulièrement effectif : la prohibition. C'est une mesure radicale qui a pour effet de réduire au minimum le danger des occasions. On a déjà réussi à l'établir à certains endroits après avoir fait le travail requis pour y préparer les esprits. Cela nous autorise à croire qu'elle peut être établie presque partout, et sans trop de difficulté, pourvu que nous donnions dans le mouvement avec ensemble et méthode.

La prohibition locale peut être établie d'après trois modes principaux : 1 par une requête en opposition générale à l'octroi des licences; 2 par un règlement prohibitif, passé en vertu des dispositions du Code Municipal; 3 par un règlement prohibitif, adopté en vertu des dispositions de la loi de Tempérance.

On conseille de préférence l'emploi de ce dernier mode. Il a sur les autres ce précieux avantage de permettre aux électeurs de voter la prohibition même si le Conseil municipal y est opposé. Il existe un "Directoire pour la lutte contre les débits de boisson", où l'on trouve exposée toute la procédure à suivre en cette matière. C'est une brochure que l'on peut se procurer au prix de 25 sous l'unité, en s'adressant au Secréariat de l'Action Sociale Catholique, 101 rue Ste-Anne, Québec.

Considérons l'établissement de la prohibition comme le mot d'ordre naturel de notre campagne de tempérance.

MGR E. X. CLOUTIER

L'unique raison

"Grand'mère pourquoi sur votre portrait 'd'autrefois', y a-t-il une rose inachevée entre vos doigts ? Grand'mère se recueillit un instant et regardant amoureusement la figure de jeune fille, qui avait bien été la sienne, à l'âge où elle était si jolie, me raconta ce qui suit :

J'avais vingt ans, quand mon père, qui était très riche, voulait avoir de sa fille unique un portrait. Les salons de peinture vantaient dans le temps le talent d'un jeune peintre français. Mon père ne le connaissait pas, mais un de ses amis se chargea de lui présenter, et sur-le-champ on décida que l'artiste viendrait tous les jours à notre villa. Les séances commencèrent, nous les faisons durer jusqu'à l'heure du thé, que nous prenions en compagnie de mon père, sur la véranda.

De se connaître à s'aimer, parfois la distance n'est pas grande, et c'est bien ce qui arriva pour nous.

J'étais venue à aimer mon portraitiste et je devinais les mêmes sentiments chez lui. Mais nos lèvres restèrent closes, comme nos cœurs, jusqu'à ce qu'une circonstance fortuite nous permit de révéler notre mutuel amour.

Comme à tout bonheur il y a une ombre, la mienne était bien de penser à ce qu'en pourrait dire mon père, qui me voulait fiancée avec le fils d'un sien ami.

Il fallut un jour pourtant s'avouer, lui raconter notre roman et lui demander de consentir à notre union... Mon Père refusa bel et bien, alléguant la raison du peu de fortune du prétendant. Nous étions sans espoir de réussir et nous en éprouvions un très réel chagrin.

Comme adoucissement il nous restait encore nos séances, qui pourtant touchaient à leur fin : mon portrait. L'idée vint à celui que j'aimais de faire durer et durer son ouvrage, en laissant toujours inachevée, entre mes doigts, la rose que tu vois; si bien qu'à la fin, exaspéré, mon père finit par lui dire : "Mais enfin qu'attendez-vous donc pour terminer cette fleur ?". "Le droit donné par vous, répondit mon peintre, de la cueillir pour mon cœur ! !

Cette fois mon père fut touché et consenti à notre mariage qui fut bien le plus heureux qui soit comme tu le sais ! Et c'est en souvenir de ce jour heureux que ton grand-père, le jeune peintre d'alors, voulut garder inachevé le portrait de mes vingt ans.

Approbation distinguée

Le R. P. Doyon, O. P., secrétaire du Comité de Tempérance de St-Hyacinthe, vient d'adresser la lettre suivante au Dr C. A. Boachard, au sujet de son travail sur l'Alcoolisme que nous avons déjà annoncé et recommandé à nos lecteurs.

Saint-Hyacinthe, le 4 sept 1914
A Monsieur le Dr Chs A. Boachard,
Les Trois-Rivières, P.Q.

Monsieur,
Je veux vous féliciter et vous remercier de cette belle étude "L'Alcoolisme" ou "Le Petit Coup". En mettant votre science au service de la grande cause de la tempérance, vous avez bien mérité l'approbation de ceux qui luttent contre le pire des fléaux.

Votre étude est mieux qu'un excellent travail elle est une excellente action. Je souhaite sa large diffusion, et dans la mesure de nos forces, je veux répandre ce tract.

Veuillez croire que mes félicitations sincères n'épuisent pas tout l'intérêt que je porte à l'auteur de l'"Alcoolisme" et que je souhaite vous lire encore, vous entendre...et vous connaître.

Votre tout dévoué,
J. CONSTANT DOYON, O. P.

La brochure en question, tirée à 3000 exemplaires, sera bientôt épuisée. Des demandes sont venues de Québec, du Manitoba, des Etats-Unis. Elle est surtout répandue dans notre district. Bien lue, méditée et commentée en famille, elle arrachera nombre d'âmes juvéniles aux tentacles du monstre alcoolique.

Si vous n'avez déjà cette intéressante plaquette, achetez-la au prix de 5 sous chez votre libraire, le marchand de journaux, ou au "Bien Public".

Pour vos habillements pour l'hiver allez chez BONDY & BEAU-LAC, coin Bonaventure et Ste-Marie.

Aux marchands et bouchers venez acheter votre papier manilla et kraft au "Bien Public."

S. DUGAL

COMPTABLE, AUDITEUR

Audition, Comptabilité, Fidei-commis, Compromis entre débiteurs et créanciers, Liquidation de faillites, Perception.

4, Rue ALEXANDRE, 4
TROIS-RIVIERES.

Tél. Bell 423.

TELEPHONE BELL 155

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Si vous êtes faible, demandez le vin aux Trois Quinquas du Dr Twick, c'est le tonique par excellence.

Nous avons en magasin tous les remèdes patentés, Chocolats des meilleures marques, Cigares, Cigarettes, etc.

Nous comptons sur le bienveillant patronage de tous.

Magasin Moderne

GENEST & CLOUTIER

Tél. 155. 148 rue Notre-Dame.

TROIS-RIVIERES.

Les Jupes de Fantaisie

se salissent vite et perdent leur fraîcheur. C'est ici l'endroit où vous devez les envoyer si vous voulez leur retrouver leur beauté primitive. Nous avons un système parfait de nettoyage français qui n'endommage pas les tissus les plus délicats.

Prix Modérés

La Teinturerie Gonthier
(Ferd. Bellefeuille, Succ.)

230 Notre-Dame - Trois-Rivières
TELEPHONE 331



Examen des Yeux Gratis

Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torie" nouveau style A Ordre, sont garantis pour Voir de Loin ou de Pres, tracer, couvrir, lire et écrire. Consultez le plus vieux spécialiste des Trois-Rivières.

J. C. GÉLINAS

OPTICIEN-REFRACTIONNISTE

71 St-Antoine, Trois-Rivières
(Près de l'Hôtel Commercial)

60 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$10 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 605 F St., Washington, D. C.

Telephone 456

Arthur Spénard,
(Successeur de Gravel & Spénard)

AGENT et COURTIER D'ASSURANCE

No. 51 Du Platon Trois-Rivières

ESSAYEZ LA

La plume Fontaine Waterman n'a pas son égale, elle est en vente à la librairie de la Cie "Le Bien Public," 3 Rue Hart.

Fourrures

Les plus jolies créations de la saison 1914-15

NOUS SOMMES PRETS.—Notre département d'échantillons est rempli des fourrures les plus rares comme les plus populaires. Tous les styles exigés par la mode de la saison prochaine dans le monton de Perse, le Seal, le Vison, le Renard et le Loup de toutes les nuances, l'Alaska, la Martre, l'Hermine, etc., y figurent dans une immense variété de modèles. Chaque pièce a été confectionnée à notre propre manufacture et possède notre garantie de style et de qualité.

Achetez de bonne heure

LES AVANTAGES d'acheter de bonne heure méritent la considération de quiconque désire un meilleur choix — mais c'est surtout le prix actuel qu'il est important de considérer. L'espace nous manque pour donner un détail de nos prix, mais nous affirmons qu'une ECONOMIE CONSIDERABLE peut être faite en retenant vos fourrures dès maintenant. Nous garderons vos achats jusqu'à ce que vous soyez prêts à les prendre.

Nous prions le public de considérer cette Annonce comme une invitation personnelle à visiter notre magasin.

Acheteurs et Visiteurs sont également bienvenus

OVIDE ROCHELEAU

Marchand de Fourrures

22 Rue Hart, Trois-Rivières
Voisin de la Pharmacie Williams Tél. Bell 588

Courriers

Batiscan

Dimanche le 20 courant, Batiscan a eu son "Tag Day" et s'est enrolé dans les rangs de la Croix Rouge. La nouveauté de la chose fut bien accueillie, et, devant le patriotisme de ce noble mouvement, ces messieurs ont tendu bravement leur gousset. Il en est tombé assez de pièces blanches pour former la somme de \$123.00. Ce sont cependant nos dames et nos demoiselles qui devront accepter la plus grosse part du mérite. Ce sont elles qui ont eu la généreuse idée de cette bonne œuvre et qu'il ont mise à exécution, et combien habilement! La plupart d'entre elles voyaient le feu pour la première fois. Cependant, leurs contre-attaques, leurs retraites savantes, leurs jolis mouvements tournants ont si bien embrouillé l'ennemi qu'il s'est rendu avec le résultat que l'on sait. Si l'on ajoute à cette glorieuse journée la défaite antérieure des Scieries Price qui ont perdu \$215.00 sans coup férir, la déroute des employés du C. P. R. dont les pertes sont lourdes, on pourra dire que Batiscan a fait son gros possible pour nos braves pionniers.

Lundi le 28.—On nous annonce le départ de M. Elzéar Roy pour l'Institut Agricole d'Oka La Trappe. Ce jeune homme ancien élève de M. Jobin, professeur de Ste-Geneviève est parti mardi le 22 emportant les regrets de ses nombreux amis qui lui souhaitent de francs succès dans ses nouvelles études.

Mme J. P. Bennett de Batiscan Station, est partie pour une promenade d'une huitaine à Montréal, Grand-Mère et Shawinigan. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

St-Barnabé

Jeudi dernier le 24 septembre avait lieu ici, l'exposition annuelle du comité St-Maurice, malgré le mauvais temps que nous avons eu, une foule de gens tant des alentours que de la paroisse se sont rendus encourageant ainsi les efforts de la classe agricole. Les produits exposés étaient très

beaux et les prix accordés très satisfaisants.

Mesdemoiselles Laura et Graziella Bournival, ainsi que M. Eugène Matteau, comptable à la Banque Provinciale de St-Barnabé, sont partis pour une promenade de quelques jours, à Montréal.

Mlle Yvonne Matteau est revenue enchantée d'une promenade de quelques jours à St-Sévère, chez sa sœur, Madame Lamy.

Dimanche dernier M. Philippe Gélinas, de St-Boniface, était ici, pour affaires personnelles.

Sainte-Ursule

NOUVEL ELU DU SEIGNEUR

La paroisse de Ste-Ursule sera sans doute heureuse d'apprendre qu'elle vient d'être honorée, par l'élevation d'un de ses enfants à la dignité sacerdotale. Le nouveau prêtre est le Rév. Père Arthur Lessard, de l'Institut des Rédemptoristes, et attaché à la communauté d'Ottawa.

L'importante cérémonie a eu lieu à la basilique d'Ottawa, le 19 septembre, et a été célébrée par Mgr l'Archevêque Gauthier, récemment revenu d'Europe.

Les heureux parents de l'ordinand, son grand-père, une sœur et deux frères s'étaient rendus à Ottawa, pour éprouver en la circonstance les émotions les plus intenses; ce sont M. et Mme Ferdinand Lessard, M. Maxime Ringuette, de Ste-Ursule; Mme Emile Bélanger de Montréal; MM. Harry et Alide Lessard, de Ste-Ursule également. Plusieurs parents et amis de Hull étaient aussi présents.

Le lendemain 20 septembre, le Rév. Père Lessard disait sa première messe à Hull, dans la chapelle de l'Hôpital du Sacré-Cœur, tenu par les Révères Sœurs de la Providence. Il avait choisi ce lieu par sympathie pour les religieuses de la Charité, établies dans sa paroisse natale.

Il avait pour assistant son supérieur, le R. P. Guillot, lequel, dans une allocution émue, a adressé ses souhaits au nouveau prêtre, et ses félicitations aux parents.

Bref, bien des larmes de bonheur ont mouillé les yeux pendant ces jours inoubliables: un fils, un frère, prêtre, qui vous bénit, vous communique!...

Dimanche, un banquet familial réunissant tous les parents autour du Révère Père, avait été organisé à Hull. Dans un discours, ce dernier a exprimé à l'égard de ses parents et proches, à l'égard de la religion et de sa Congrégation, les sentiments les plus émouvants. On n'a pu y répondre que par des larmes, bien naturelles et très douces...

A ce nouvel élu de Dieu, nos plus ardens souhaits, de persévérance et de succès; aux parents, nos plus chaleureuses félicitations pour l'honneur qui rejaillit sur eux; enfin nos meilleurs remerciements à tous ceux qui ont contribué si largement au succès des réunions.

UN TEMOIN.

Cap de la Madeleine

LE CERCLE VALIQUETTE DE L'A.C.J.C.
Piété, Etude, Action.

Le Cercle Valiquette vient de recommencer ses assemblées régulières. Tous les membres ont répondu à l'appel et sont tous disposés et prêts à continuer le bien qu'ils doivent accomplir. Tout nos jeunes du Cap veulent se préparer pour l'avenir et ils prennent les moyens pour atteindre leur but. Les membres du Cercle Valiquette qui réunissent le meilleur de notre jeunesse du Cap peuvent dire la parole de Tertullien, "nous ne sommes que d'hier et déjà nous prenons place dans la société." L'année 1914-1915 commence bien et nous espérons qu'elle sera fructueuse pour nous, car nous n'avons pas cessé de faire de bien, quoiqu'on était en vacances, ainsi le cercle s'est rassemblé une couple de fois durant ces derniers mois. La fête du Sacré-Cœur, patron de l'Association a été fêtée solennellement, tous les membres répondant à l'appel du Comité Central, s'approchèrent de la table sainte, nous recevions le pain des anges; pour nos compatriotes opprimés d'Ontario. Pour que nos petits frères de la-bas aient leur école, le privilège de leur langue et que l'esprit de Dieu, règne sur leur gouvernants, afin que Dieu, principe et auteur de toute foi fasse comprendre à leurs législateurs tout l'odieux de leur persécution et l'indigne stupidité de leur politique scolaire. Le soir nous fîmes tous devant le Maître de l'Univers une consécration solennelle. Devant Jésus Hostie, le spectacle a été édifiant et Dieu fut content.

Les derniers jours de juin, sept de nos membres se sont rendus au grand congrès descendant, de Montréal. Je crains bien que ma plume soit impuissante pour traduire comme elles le méritent les impressions que nous avons tous emportées de ces assises inoubliables. Nous voyons que nous ne sommes pas seuls à travailler, nous avons vu à ce congrès de très belles choses, nous ne faisons que de commencer notre deuxième année de travail, mais le champ fertile où nous ne faisons que de commencer à promener, notre charrue aura sa moisson. "Labor impobus, omnia vincit". Dimanche dernier, nous avons fait nos élections, le même effectif fut réélu, excepté le camarade Henri Bailly qui fut nommé conseiller. Après les remerciements d'usage l'assemblée fut levée aux applaudissements des membres.

EDM. LORANGER, Secrétaire du Cercle Valiquette.

St-Etienne des Grès

Cette semaine les Révères Sœurs de la Providence ont fait leur quête annuelle dans notre paroisse.

—M. et Mme Emile Cloutier, Mlle Bertha Remington, de Montréal sont venus passer huit jours chez Mme J. Ferd. Plourde.

—M. l'abbé A. Mélançon, vicaire à St-Marc de Shawinigan était de passage au presbytère cette semaine.

—Mlle Azilda Brossard est allée faire une promenade de quelques jours à St-Narcisse.

—M. Emile Lemire est parti pour l'Institut Agricole d'Oka.

—A l'Exposition de St-Barnabé M. Théodore Bournival a eu le premier prix pour les pommes d'hiver.

BAPTEMES.—Marie, Cécile, Joséphine, enfant de M. Joseph Garceau et de Lucinda Doucette.

Parrain, M. J.-Art. Plourde. Marraine, Mlle Cécile Guibault, des Trois-Rivières.

—Joseph, Georges-Etienne, enfant de M. Alfred St-Germain et de Alexina St-Pierre.

Parrain et marraine, M. et Mme Uldoric St-Germain, oncle et tante de l'enfant.

Louiseville

J. A. Vadeboncoeur & Cie, ont reçu un gros lot d'étoffes à costume pour dames, qu'ils vendront à 50% de réduction.

Si vous voulez avoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait d'étoffes à manteaux, allez chez J. A. Vadeboncoeur & Cie.

—Une belle démonstration a eu lieu dimanche dernier en l'église de Louiseville: à l'issue de la retraite des élèves de notre Académie des Révères Frères des Ecoles Chrétiennes, prêchée par le Révère Père Morvan, de la Congrégation de Marie, une nouvelle escorte de cadets s'est enrôlée sous l'étendard de la Ligue du Sacré-Cœur de Jésus; le chœur était brillamment illuminé et la procession de la Statue du Sacré-Cœur suivie de plus d'une centaine de jeunes ligueurs a été très solennelle. Au cours de l'allocution du Rév. Père, les ligueurs ont tous juré solennellement d'être fidèles à leurs engagements. Ces manifestations publiques font un grand bien dans une paroisse et en particulier sur les jeunes gens. Malgré la pluie l'assistance était très nombreuse à l'église.

—Mme Vve Philippe Desaulniers, de Lowell Mass., est en promenade dans sa famille.

—M. et Mme Normandin et M. Jack Nelson, de Montréal, sont en visite chez leurs parents Mme A. Cadieux, et Mme Ths. Caron, (junior).

—M. et Mme Alfred Jacques, de Montréal, en visite chez M. Ferdinand Caron.

—M. Arthur Caron, de Montréal, était de passage chez Mme Antoine Caron, il est parti dimanche dernier pour Grand-Mère, chez son oncle M. le Curé Lafleche.

—Mme Normandin, né Stéphanie Cadieux, de Montréal, est en promenade chez sa tante Mme Cadieux, et M. Charles Lindsay, est aussi en promenade chez M. R. Lindsay.

—M. et Mme Albert Duguay, de Montréal, chez M. Gedéon Beland.

—Mme Emile Lantier est arrivée d'un long voyage à Montréal.

St-Pierre de Shawinigan

Honneur au mérite.—Mlle Laura Bourque, ex-institutrice de l'école St-Marc de Shawinigan, a reçu du Département de l'Instruction Publique par l'entremise de M. l'inspecteur Beaumier, la somme de \$20.00 en prime comme récompense de ses succès dans l'enseignement. Nos plus sincères félicitations.

Proulxville

Contre l'alcool.—Nous sommes bien éloignés des villes, mais cela n'empêche pas que l'alcool fait de plus en plus ses ravages. Combien de nos chers jeunes gens s'ils le voulaient auraient je pourrais dire une fortune, une société, un nom...

Mais non, l'amour de l'alcool les entraîne, les deshonoré pour la vie sans qu'ils s'en rendent compte eux-mêmes. Malheur à celles qui donneront leur cœur à de pareils étourdis, car elles formeront des foyers de discorde, de malheurs et de peines et pleurant leur vie de célibat.

Si mes chers lecteurs la leçon vous semble juste, accueillez-la avec un plaisir et une joie anticipés.

Société générale des éleveurs de la province de Québec

Québec, 22 Septembre 1914.

AVIS TRES IMPORTANT

Est donné à MM. les présidents et secrétaires des Sociétés d'agriculture et des Cercles agricoles que notre prochaine vente d'animaux reproducteurs, qui doit avoir lieu à Montréal le jeudi, 8 octobre prochain, se fera au

PARC DELORMIER

et non pas au Marché aux animaux de l'Est comme il avait été annoncé. La raison en est que le gouvernement s'est emparé du marché aux animaux pour y mettre des chevaux pour la guerre. Veuillez avertir tous les intéressés. Pour se rendre au parc Delormier: Des gares Windsor et Bonaventure prenez le char Windsor et St-Laurent allant à l'Est; changez de char à la Place d'Armes et prenez le char Papineau; descendez à la rue St-Jérôme. De la gare Viger: Prenez le char Papineau allant à l'Est, descendez à la rue St-Jérôme.

J. A. COUTURE,

Secrétaire

A LOUER

Boutique à louer, 30 par 40; avec outils. Conditions faciles; laisse pour cause de maladie.

S'adresser à

AVILA DESCOTEAUX,

195 St., Montréal.

Images religieuses

En vente à la librairie du "Bien Public" — 50 centimes le cent — Venez les voir — 30 sujets — images pour prière et autres.

A vendre

Une ferme avec aménagement complet pour horticulture; maison moderne; aqueduc sur le terrain. Située à 1 mille et demi de la ville.

S'adresser au Bureau du "Bien-Public"

J. N. O.

Faites usage et ne buvez pas d'autre EAU MINÉRALE que la

"Ste-Geneviève Star"

reconnue comme étant la meilleure Eau qu'il y ait sur le marché. L'embouteillage se fait à la source même.

AUSI: Manufacturier de Ginger Ale, Cream Soda, Cidre, Champagne, etc.

D. Veillet & Compagnie
Ste-Geneviève de Batiscan

A l'ouverture des classes, je profite de cette occasion, pour inviter tous les écoliers à venir visiter notre grand choix concernant les amusements, "Base-Ball," etc., chez J. B. LORANGER, marchand de fer, 24 rue Badaux, Trois-Rivières.

NOUVEL HORAIRE

Depuis le 27 sept. dernier les trains quittent la gare des 3-Rivières comme suit:

POUR MONTREAL, Qué.

Train No.	Partira à
357	2.50 p. m. tous les jours.
305	6.30 a. m. jrs de semaine seul.
351	11.21 a. m. "
353	3.44 p. m. tous les jours.
363	5.55 p. m. dimanche seulement

POUR QUEBEC.

Train No.	Partira à
306	3.30 a. m. tous les jours.
36	7.00 a. m. jrs de semaine seul.
34	12.45 p. m. "
357	4.23 p. m. tous les jours.
324	8.15 p. m. dimanche seulement

Pour Shawinigan et Grand-Mère.

Train No.	Partira à
379	6.30 a. m. jrs de semaine.
381	12.50 p. m. tous les jours.
383	4.30 p. m. jrs de semaine.
385	7.00 p. m. dimanche seulement

Pour Grandes Piles.

Train No.	Partira à
367	10.00 a. m. jrs de semaine seul.
309	4.30 p. m. "

Pour informations et indicateurs, s'adresser au bureau de ville

D. CHENEVERT, Agent.

Téléphone 39. 178 rue Notre-Dame.
(Représentant de toutes les lignes océaniques.)

Nouvelle ligne sur les bords du lac

Pour Toronto

Via Belleville, Tranton, Brighton, Colborn, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby.
Quitte la gare Windsor à 8.45 hrs a. m. En vigueur maintenant.

Téléphone Bell 604

A. Boisseau,

Marchand de NOUVEAUTÉS

43, Rue Des Forges,
Trois-Rivières.

ATELIER: TELEPHONE 182

RESIDENCE: TELEPHONE 495

Chs Hamelin & Fils

Entrepreneurs

Chauffages à Eau Chaude, à Vapeur et à Air Chaud. Plomberie, Couvertures en Tôles et Gravois, Corniches en Tôle et Cuivre. Nous avons des hommes à toute heure pour réparations urgentes.

3 rue St-Olivier,

Trois-Rivières

La Banque Provinciale

DU CANADA.

(Incorporée par un Acte du Parlement en Juillet 1900.)

Siège Central: 7 et 9 Place d'Armes, Montréal, Canada.

Capital Autorisé \$2,000,000.00. Payé et Surplus \$1,588,866.11

CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Président: M. H. LAPORTE, De la maison Laporte, Martin & Cie
Vice-Président: M. W. F. CARSLLEY, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Honorables L. BEAUBIEN, Ex-Ministre de l'Agriculture.
M. G. M. BOSWORTH, Vice-Président "Canadian Pacific Railway Co."
M. ALPHONSE RACINE, Prop. de la maison de gros "Alphonse Racine & Cie."
Monsieur L. J. OBEAUCHEMIN, De la Librairie Beauchemin Ltée.
Monsieur TANCREDE BIENVENU, Directeur-Gérant.

BUREAU DE CONTROLE.

(Commissaires-Censeurs.)

Prés. : Hon. Sir ALEX. LACOSTE, C. R. Ex-Juge en Chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Prés. : Dr E. P. LACHAPPELLE, Adminis. du Crédit Foncier Franco-Canadien.
M. MARTIAL CHEVALIER, Directeur-Gérant du Crédit Foncier.

BUREAU CHEF.

Directeur-Gérant: TANCREDE BIENVENU.
Inspecteur en chef: J. W. L. FORGET. Ass.-Inspecteur J. R. CHOQUET.
Secrétaire: ALEX. BOYER.

Informations Importantes.

Vous pouvez déposer vos argent remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an, les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, les 30 juin et 31 décembre de chaque année.

Les Fonds ou argent qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les Messieurs qui composent ce comité (voir les noms plus haut.)

Pour la commodité des travailleurs, etc., des dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.) et plus, seront acceptés au Département d'Epargne. Emission de Lettres de Crédit Circulaires, payables dans toutes les parties du monde. Ouverture de Crédits commerciaux.

SUCCURSALE AUX TROIS-RIVIERES,

J. D. PROULX, Gérant Local.

Tel. Bell 127.

Bureau: 56 Des Forges

Le moyen de réussir dans la vie, c'est de conserver ses forces, sa santé.

Le Tonique Ferrugineux

Rexall

AU CELERI

EST LE REMEDE QUE TOUT HOMME FAIBLE ET MALADE DEVRAIT EMPLOYER

VENDU SEULEMENT A

La Pharmacie Williams, 20 rue Hart, LES TROIS-RIVIERES.

La pharmacie la plus fréquentée.



Le Bien Public



Aux hommes
de Bureaux !

Avocats, Courtiers d'Assurances, Comptables.

Nous avons le plaisir de vous annoncer que vous trouverez à la Librairie du "Bien Public" tout le nécessaire de bureau tels que

ENCRES, PLUMES, CRAYONS, JOURNAL, CHEQUES.
Etc., Etc.

NOTEZ BIEN CECI :

NOUS faisons des impressions de toutes sortes, nos presses sont des plus modernes et nos ouvriers des plus compétents ; ce qui nous permet de rivaliser avec n'importe quelle imprimerie de Montréal et Québec.

Aux
Commerçants

Epiciers, Couturiers, Fabricants de Beurre.

Nos clients pourront aussi se procurer à notre imprimerie tous genres de travaux tels que

CARTES D'AFFAIRES, PANCARTES, BROCHURES, LETTRES, CIRCULAIRES.
Etc., Etc.

3, RUE HART

BENOIT XV

A TOUS LES CATHOLIQUES DE L'UNIVERS

A peine étions-nous placés dans la Chaire du Bienheureux Pierre, que, bien convaincus de notre insuffisance pour une fonction si haute, nous avons adoré profondément le secret dessein de la Providence, qui avait élevé la bassesse de notre personne à ce degré de sublimité. Que si, tout en nous sentant dépourvus des qualités requises, nous avons accepté néanmoins avec confiance l'administration du Souverain Pontificat, nous ne l'avons fait qu'en nous appuyant sur la Divine Bonté, persuadés que nous recevions la force et l'assistance opportunes de Celui qui nous avait imposé la charge d'une telle dignité.

Mais, dès le premier regard jeté du haut de ce Siège Apostolique sur le troupeau du Seigneur remis à nos soins, nous avons été saisis d'horreur et d'amertume, en contemplant cette guerre épouvantable où nous voyions une si grande partie de l'Europe dévastée par le fer et le feu et toute rougissante du Sang des Chrétiens. C'est en effet Jésus-Christ, le bon Pasteur, dont nous tenons la place dans le gouvernement de l'Eglise, qui nous confie les agneaux et les brebis, pour que nous les comprenions tous, quels qu'ils soient, dans les étroites d'une même charité paternelle. Puis donc qu'à l'exemple du Seigneur nous devons être prêts, comme nous le sommes, à donner jusqu'à notre vie pour leur salut, nous sommes dans la ferme et certaine détermination de ne rien négliger de ce qui sera en notre pouvoir, pour accélérer la fin d'une si funeste calamité.

Pour le moment, avant même d'envoyer à tous les Ordinaires des lettres Encycliques, selon l'usage observé par les Pontifes Romains au début de leur Apostolat, nous ne pouvons nous dispenser de répéter les paroles de notre Prédecesseur, Pie X, de très sainte et immortelle mémoire, paroles qui furent mises sur ses lèvres mourantes, au premier fracas de cette terrible guerre, par sa sollicitude pastorale et son amour pour le genre humain. C'est pourquoi, tandis que Nous-même, les yeux et les bras élevés vers le ciel, Nous adresserons à Dieu de ferventes supplications, Nous ex-

hortons et Nous conjurons tous les enfants de l'Eglise surtout ceux qui font partie de la sainte hiérarchie, comme l'a fait avec tant d'insistance notre Vénéré Prédecesseur : qu'ils agissent sans cesse, qu'ils redoublent d'efforts, soit dans l'humilité de la prière privée, soit dans la solennité des supplications publiques, demandant à Dieu, l'Arbitre et le Souverain Maître de toutes choses, qu'il se souvienne de sa miséricorde, et dépose enfin le "fléau de sa colère", par lequel il demande raison aux peuples de leurs iniquités. Daigne nous assister et nous favoriser dans nos communs desirs la Vierge Mère de Dieu, dont la bienheureuse naissance, objet de la fête de ce jour, brilla sur le genre humain épuisé de fatigue comme une aurore de paix. Elle qui devait enfanter Celui en qui le Père Eternel a voulu réconcilier toutes choses, "pacifiant par le sang versé sur la Croix tout ce qui est au Ciel et sur la Terre (1)".

Quant à Ceux qui sont préposés aux destinées des peuples, Nous les prions instamment et Nous les conjurons de se laisser fléchir et de faire céder leurs propres dissentiments au salut de la société humaine. Qu'ils considèrent combien de misères et de deuils accompagnent déjà cette vie mortelle, sans qu'il faille la rendre encore plus malheureuse et plus désolée. N'y a-t-il pas assez de ruines amoncelées, assez de sang répandu ? Qu'ils se hâtent d'entrer dans des pensées de paix et d'en venir à se donner la main. Ils obtiendront ainsi de Dieu une récompense éclatante pour eux-mêmes et pour leurs peuples, et ils auront bien mérité de la société civile toute entière. A Nous enfin, qui éprouvons au début de Notre Pontificat des difficultés bien graves, du fait d'une perturbation si considérable, ils procureront en répondant à nos prières la satisfaction la plus douce et la plus désirée.

Donné au Palais du Vatican, le 8 septembre 1914, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

BENOIT XV, Pape.

(1) Coloss. 1,20.

VARIETES

"Une femme qui rencontre un autel a toujours quelque chose à lui dire", a écrit un poète.

Les hommes sont comme les vins ; en vieillissant, les bons s'améliorent, les mauvais s'aigrirent.

L'ingratitude est la porte par où sortent la plupart de ceux que la reconnaissance embarrasse.

La familiarité n'est pas plus l'amitié que le gant n'est la main.

La résolution est comme une anguille ; on la prend aisément, le diable est de la tenir.

La sagesse défend d'ajouter foi à tout ce qu'on entend, de faire tout ce qu'on veut, de dire tout ce qu'on sait, et de dépenser tout ce qu'on a.

Les chagrins qui font le plus vivement souffrir ; ceux du cœur et que l'on endure en silence, sans que personne ne s'en doute.

Le cœur, malgré tous les orages traversés, tous les outrages subis, toutes les blessures reçues, est toujours prêt à de nouvelles blessures.

Il faut, dans la conversation, savoir donner de l'esprit aux autres.

Beaucoup de femmes sont jalouses sans aimer, mais toute femme qui aime est jalouse.

Un homme qui est assez vieux pour être sage est trop vieux pour être... amoureux.

Faire quelque chose avec rien, c'est le miracle accompli par bien des femmes qui réussissent à faire un homme de leur mari.

Le cœur d'une femme aimante est un sanctuaire d'or où règne souvent une idole d'argile.

La femme est un instrument dangereux dont il faut savoir user sans se blesser.

Beaucoup de prudence n'empêche pas toujours de faire des folies, ni beaucoup de raison d'en penser, ni beaucoup d'esprit d'en dire.

Il n'y a rien de plus beau au monde qu'un homme qui sait être malheureux avec courage.

Il y a plus de mérite à échouer dans une entreprise qu'à vivre dans l'inaction.

Tant qu'un homme n'est pas marié, il ne se rend pas compte exactement de la quantité de défauts qu'il a.

Si vous voulez vivre longtemps, tâchez de ne pas vivre des jours trop longs.

Qui pourra dire tout le bien que le sourire d'une mère fait au cœur de l'enfant ! Il répand, jusqu'au fond, l'amour et la joie : c'est le stimulant le plus efficace à l'accomplissement du devoir ; plus tard, c'est le souvenir le plus délicieux.

Nos passions sont comme nos enfants ; nous les aimons, nous les flattons, elles grandissent et nous en souffrons.

Pourquoi sommes-nous ainsi, qu'un désir nous consume, qu'une crainte nous brise, qu'une attente nous obsède, qu'une pensée nous remplit et que tout ce qui nous touche nous fasse tressaillir !

Les grandes joies comme les grandes douleurs ont besoin de recueillement.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION (FONDEE EN 1909.)
Capital autorisé..... \$500,000.00
Actif du Fonds de pension, le 30 juin 1914..... \$ 495,409.14
Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1914

Année	Sections	Sociétaires	Pensions	Actif
1909	45	1,890	5,205	\$16,461.94
1910	149	8,540	19,269	\$72,217.94
1911	224	14,228	30,910	\$170,670.80
1912	294	19,326	39,211	\$284,355.82
1913	349	24,492	47,957	\$284,355.82
1914 (30 juin)	374	26,599	51,763	\$495,409.14

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, GÉRANT-GENERAL
Bureau-Chef à Québec :

126, Rue Saint-Pierre,

EDIFICE : "DOMINION" QUEBEC.

Bureau à Montréal : Chambre 22, Edifice "La Patrie" X. LESAGE, Gérant

Agents aux Trois-Rivières :

J. A. CHARBONNEAU,
189, Notre-Dame.

TELEPHONE SCHILLER,
N.-Dame des Allégories
161 Ste-Julie

Le cœur vaut mieux que l'esprit, car l'esprit ne donne jamais de cœur, tandis que le cœur donne souvent de l'esprit.

La beauté est le don d'être agréable sans se donner de peine : en passant.

Dans toute jeune fille, il y a un besoin inné de briller, de plaire. Ce besoin n'est pas un défaut, c'est une qualité naturelle, comme l'étoile de briller, comme l'oiseau de chanter.

Mais la jeune fille n'est pas une étoile, une fleur, un oiseau ; il ne lui suffira donc pas de briller, de fleurir bon, de gazouiller ; elle est jeune fille, c'est-à-dire que plus tard elle sera femme, elle sera mère, état glorieux où il faut des qualités solides, qu'elle aura acquises autrement que par des études de fantaisie.

La prière quotidienne est pour l'homme ce que sont pour la nature les rosées du matin et du soir.

Le duc d'Orléans, qui était très gros, racontait qu'il avait failli tomber dans un fossé. On lui répondit : "Monseigneur il eut été comblé de vous recevoir."

Quand la mort nous prend un ami, nous pouvons pleurer tout haut et afficher sur nos vêtements le deuil de notre cœur. Mais il y a d'autres deuils qu'on porte parfois en habits de fête, et le sourire qui les déguise fait plus de mal que des larmes amères. (Maryan).

Ou pleure lorsqu'on est malheureux ; mais on est complètement malheureux que lorsqu'on pleure seul. (Comtesse Diane).

C'est une bonne chose d'être heureux, mais c'en est une meilleure de s'en apercevoir avant qu'il ne soit trop tard.

Plus une automobile fait de bruit et moins, ordinairement elle a de valeur. Que d'hommes sont de même !

Les femmes capables de garder un secret sont l'exception. Elles résistent rarement à la vanité de montrer l'honneur qu'on leur a fait en se fiant à leur discrétion. D'ailleurs elles n'en parlent qu'à "l'amie sûre" dont la discrétion vaut la leur.

Autant la coquetterie, fille de la vanité, que les femmes mettent en œuvre pour toute le monde sauf pour... leur mari, est blâmable, dit Paul Combes, autant la coquetterie conjugale, fille de l'affection, que l'épouse déploie uniquement pour plaire à son mari, est louable, méritoire et féconde en précieux résultats de sympathie et de bonheur.

La jeunesse, a dit Lacordaire, est un bien beau moment dans la vie. Enfant, on n'a pas assez de sensibilité ni de connaissance des choses ; rien n'est profond. Dans l'âge mûr, on sait trop, on ne plaît plus autant ; le cœur, moins sollicité et plus circonspect, ne donne et ne reçoit plus autant. Mais entre vingt et trente ans, que de sève ! quelle plénitude ! On est si vite aimé et on aime si vite.

Il y a deux espèces de moqueurs : l'un, aimable et agréable, est fin, spirituel, taquin et malin, sans cesser d'être correct, poli, délicat, et sans devenir malveillant ni blessant pour personne ; l'autre, souverainement

détestable, est fat, suffisant, impertinent, dédaigneux et méprisant, ne visant à se gausser d'autrui que pour se faire des admirateurs et se créer une réputation d'homme d'esprit aux dépens de ceux qu'il s'efforce d'atteindre de ses traits sarcastiques et de ses sottises railleuses.

On a défini l'esprit : la raison armée et ornée.

Ne faites pas vous-même ce qui vous déplaît dans les autres.

Martainville, l'auteur, comparaisait à dix-sept ans devant un tribunal révolutionnaire. Le président l'ayant appelé de Martainville "Président, lui dit-il, tu es ici pour me raccourcir et non pour m'allonger". Cette facétie lui sauva la tête.

Devant les mêmes juges, M. de Saint-Denis, invité à déclarer ses noms, répondit : "Je n'en ai plus, il n'y a plus de de ; il n'y a plus de Saints ; il ne me reste qu'une négation : ni !"

C'est surtout dans les yeux que nos agitations intérieures se peignent et qu'on peut les reconnaître. L'œil, a écrit Buffon, exprime les passions les plus vives, comme les mouvements les plus doux et les sentiments les plus délicats. Il les rend dans toute leur force, dans toute leur pureté ; il les transmet par des traits rapides. L'œil reçoit et réfléchit en même temps la lumière de la pensée et la chaleur du sentiment.

VITRINES (Show Cases de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE :—Tabacs, Pipes, Cigares, Biscuits, Sucreries, Chocolats, Jouets, Poupées et Atricles de fantaisie.

SPIRELLA
LE CORSET IDEAL



La plus flexible et la plus souple existant. Garantie pour un an ne pas casser ni rouiller. Comme corsetière : Mme M. L. LELAIDIER-CHASE, 26-28-30, Rue Plaisante, Trois-Rivières.

offre comme par le passé à sa nombreuse clientèle et à toute personne désirant porter le célèbre corset "Spirella" (fait strictement sur mesure) ses services, expérience de plus de six ans sont à la disposition de toute personne portant un corset, enfants, adultes. Sur réception de lettres, cartes postales ou téléphone, elle sera heureuse de vous donner rendez-vous, à votre commodité, pour vous laisser voir ses échantillons et faire connaître les qualités du Corset (marque "Spirella.") Agence de la California Perfume Co. Salon d'ouvrages de fantaisie.

CONSULTATION
2 à 4 heures P. M.
7 à 8 " " P. M.

Tél. 509

Dr C. A. BOUCHARD
Ancien Interne à l'Hôpital St-Joseph
de Paris.
MEDECIN-CHIRURGIEN
CHIRURGIEN-GENERAL
S'occupe surtout des Maladies des
Femmes, Maladies Génito-Urinaires,
DES FORGES, - TROIS-RIVIERES.

Bureau : Tél. 509. Résidence : Tél. 126

Dr E. BUISSON
CHIRURGIEN-DENTISTE
20 DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(En face du Marché)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs.

Téléphone Bell 658 Résidence 337

Dr J. H. BELAND
CHIRURGIEN-DENTISTE
20a, RUE DES FORGES, TROIS-RIVIERES.
(Bloc Carignan)
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 heures.
Dimanche par engagements.

Bureau : Tél. 763. Rés. : Tél. 266

Dr Eugène Bourgeois
CHIRURGIEN-DENTISTE
Bureau ouvert tous les soirs de 7 à 8 hrs
37a rue Des Forges, Trois-Rivières.
(Porte voisine du théâtre "Bion")

Téléphone 32

Dr LEOPOLD GELINAS
Chirurgien-Dentiste
LOUISEVILLE, En face de l'Hotel Lafleur

AVOCATS

CHARLES BOURGEOIS, B. A., LL. M
Avocat
6, rue St-Joseph, Tél. 233

JOSEPH BARNARD
AVOCAT
3 rue Hart, Tél. 640
Résidence : 17 rue St-Pierre, Tél. 434

GEO. HENRI ROBICHON
Avocat
5a Bonaventure, Trois-Rivières

P. N. MARTEL, AVOCAT
16 Bonaventure, Tél. Bell 61
Les Trois-Rivières.

M. L. DUPLESSIS
Avocat
4, rue St-Joseph, Tél. Bell 65
Les Trois-Rivières

Frs Desilets Aug. Desilets
DESILETS & DESILETS
Avocats
25 - Rue Alexandre, - 25
Tél. Bell 511 Trois-Rivières

BRUNO MARCHAND
Avocat
20 rue Alexandre Tél. Bell 585
Trois-Rivières.

4 rue Chamberlain
ALBERT GRENIER, LL.L.
AVOCAT
Bureau du dimanche à St-Tite
Grand'Mère, - - P. Q.

Bureau : Résidence :
Tél. Bell 631 Tél. Bell 25
6, rue HART 2, rue HART

N. MURPHY, M. A. S. C.
INGENIEUR-ELECTRICIEN
Membre Montreal Electrical Society Wireless
Association of America, etc. Membre organi-
sateur de l'Association des Inventeurs du Ca-
nada, Incorporée le 20 juin 1912. Spécialité :
Ouvrage en générale pour Compagnie de Télé-
phone et de Lumière Electrique. Achat et
vente de Machines, Etc.

ATELIER:
Coin STE-GENEVIEVE et STE-JULIE

E. H. GERMAIN,
Ingénieur Conseil et Entrepreneur
Travaux Publics
Projets de Chemins de fer, Aqueducs
et tous travaux d'hydrauliques tels
que Digues et développement de pou-
voirs d'eau. Plans et devis de Ponts
en fer et en béton armé. Etudes sur
la stabilité des constructions, des fon-
dations et des planchers d'entrepôts,
Edifices Publics et Privés.

23 années de pratique active.
Architectes adjoints
ASSELIN & BROUSSEAU
174 NOTRE-DAME, TROIS-RIVIERES.

Asselin & Brousseau
ARCHITECTES
E. H. GERMAIN,
Ingénieur Civil, Conseil,
Trois-Rivières Montréal,
174 Notre-Dame. 334 Bleury.

Charles Lafond Ern. L. Denoncourt
Tél. 453 Tél. 110

Lafond & Denoncourt
-- ARCHITECTES --
Bureau : 15 rue Bonaventure. Tél. 153
Trois Rivières.

Dominion Express Co.
Nous vendons maintenant des
mandats pour l'Angleterre, l'Irlande
l'Ecosse.
D. CHENEVERT, agent
178 Notre-Dame

17-9 2f.

Chronique Ouvrière

Sacrifices nécessaires. Services
d'une bonne union.

En prévision de la rareté du travail
et de la gêne générale qui résulte de
l'état de guerre, nous recommandons
fortement aux ouvriers, l'autre jour,
la pratique de la plus stricte écono-
mie et la recherche d'un emploi pour
l'hiver.

Nous croyons devoir ajouter au-
jourd'hui qu'il ne s'agit nullement dans
la crise que nous traversons, de se
montrer trop difficiles. Nous avons
tout appris, à l'école, la mésaventure
du "heron au long bec emmanché
d'un long cou." Se dandinant sur le
bord de l'onde limpide, toute la ma-
tinée durant il dédaignait les carpes et
autres vulgaires poissons qui défil-
aient sous ses yeux. Mais le soir ve-
nu, la faim saisit le hautain chasseur.
Seulement toutes les espèces qu'il
avait méprisées étaient disparues. Et
le pauvre héron dut se contenter
d'insignifiants goujons.

Il y a dans cette fable toute une
leçon. Acceptons le travail qui se
présente fût-il moins rémunérateur
qu'il nous ait permis de l'espérer. En
temps de crise économique il faut
prendre ce que l'on peut attraper.
En pleine prospérité, lorsque l'ouvra-
ge abonde, il est bien légitime de se
montrer plus exigeant, mais quand la
famine est à nos portes, il serait in-
sensé de repousser le petit pain sous
prétexte qu'on a droit à un gros pain.
Vaut toujours mieux travailler pour
\$1.25 ou \$1.50 par jour que de se croi-
ser les bras des mois durant dans la
stérile attente d'un plus haut salaire
que la pénurie de l'argent ne permet
point aux patrons de donner pour le
moment.

Où sachons tenir compte du fait
que partout les capitalistes ont mille
peines à joindre les deux bouts, que
partout les banques serrent davan-
tage la poigne, que la matière première
coûte plus cher et qu'enfin l'écoule-
ment des produits se fait plus diffi-
cile. Voilà pourquoi ils ne peuvent
pas, sans s'exposer à la banqueroute,
payer les salaires ordinaires. Nous
voulons croire d'autre part, que nul
patron n'osera profiter d'une situa-
tion douloureuse pour exploiter les
travailleurs. Les industriels s'effor-
ceront de retenir le plus de mains
possibles. Ils sauront, de leur côté
aussi, consentir à certains sacrifices.

Mais c'est justement en pareille oc-
currence, à l'heure où il s'agit de déter-
miner la juste mesure des concessions
réciproques, de dire ce que le patron
doit et peut équitablement offrir, ce
que l'ouvrier ne saurait raisonna-
blement refuser; c'est en ces circonstances
critiques, dis-je, qu'apparaît claire-
ment la raison d'être, la nécessité des
bonnes unions, désireuses de paix et
de justice.

Laissé seul, le manoeuvre ne peut
pas se rendre parfaitement compte de
la vraie situation des affaires : il
s'expose à juger mal, demander trop
ou trop peu. Dans le premier cas, il
tue la poutre qui lui donnait encore
assez d'œufs pour assurer sa subsis-
tance ; dans le second cas il n'obtient
point ce à quoi il pouvait légitime-
ment prétendre.

Si une union avec son conseil d'ar-
bitrage se trouve pour enquêter pré-
cisément et consciencieusement, cet-
te union peut faire beaucoup pour
débrouiller la situation, fournir une
direction éclairée et rendre ainsi d'im-
menses services tant aux employeurs
qu'aux employés.

PARFONDEVAL.

La semaine religieuse de Québec et la C. O. C.

L'intéressante revue québécoise,
bulletin des œuvres de l'action socia-
le catholique, nous consacre en sa
dernière livraison, une page élogieu-
se dont nous extrayons les lignes sui-
vantes :

L'Association ouvrière catholique
des Trois-Rivières a donné, le 6 et le
7 septembre, un bel exemple à tous
les ouvriers du pays. Avec grand
succès, d'une manière bien chréti-
enne et bien intelligente, ses membres
ont célébré la fête du travail.

Tout en faisant une part légitime
aux amusements il se sont préoccupés
surtout de consacrer ces deux jours à
la prière et à l'étude. Ils ont offert à
Dieu l'hommage de leur travail, et,
réunis en congrès, ils ont discuté leurs
intérêts matériels.

A ces grandes assises des ouvriers
catholiques des Trois-Rivières, la
société sœur, la Fédération Ouvrière
Mutuelle du Nord avait été invitée à

se faire représenter. Ses délégués
étaient présents. On sait que le
mouvement catholique ouvrier a
pris naissance à Chicoutimi. Il a
grandi et prospéré comme aux Trois-
Rivières. Aussi les deux associations
forment-elles aujourd'hui deux puis-
santes phalanges de travailleurs, or-
ganisées catholiquement, libres du
joug de l'Internationale et poursui-
vant dans la paix qu'assure la prati-
que de la justice et de la charité une
œuvre de véritable restauration".

Cinquantième Anniversaire

POUR SUPPLEER
AU "BAZAR"

Il y aura bientôt cinquante ans que
fut fondé aux Trois-Rivières l'Hospi-
ce St-Joseph auquel devait dans la
suite être annexé l'hôpital du même
nom.

Le Comité des Dames de Charité
s'assemblait jeudi dernier en vue
d'aviser aux moyens à prendre pour
célébrer dignement cet anniversaire
qui tombe en novembre prochain.

On conçoit qu'il ne s'agit point
d'élaborer un programme où la pom-
pe, le luxe et le brillant joueraient le
principal rôle. Les jubilé d'institutions
charitables ont nécessairement pour
but de faire mieux connaître le
bien par elles accompli, gagner de
nouvelles sympathies, asséoir sur des
bases plus fermes la situation finan-
cière.

A cette dernière fin, avec l'autori-
sation de Mgr l'évêque, le Comité a
résolu de faire faire une souscription
générale au profit de l'œuvre des
Sœurs de la Providence.

Si cette collecte, comme on l'espère
bien, rapporte suffisamment, il n'y
aura pas de bazar cette année.

"Les Bois Francs"

Nous remercions le Révérend M.
Charles-Edmond Mailhot, auteur
d'un livre intitulé "Les Bois Francs",
de l'envoi d'un exemplaire. Ce fort
volume de près de cinq cents pages,
contient l'histoire des principales
paroisses de ce très riche canton de
notre province de Québec. C'est le
recit, dit l'auteur, des faits et gestes
accomplis par nos pères sur ce beau
coin de terre canadienne, aux jours
de sa glorieuse découverte. Ce sont
les traditions de nos ancêtres qui me-
nacent de disparaître que j'ai essayé
de sauver de l'oubli.

Ce beau volume "Les Bois Francs"
devrait se trouver dans les biblio-
thèques de tous ceux qui s'intéressent
à notre histoire canadienne. Merci de
l'envoi.

Courrier de la cité

Le Dr C. A. Bouchard nous prie
d'annoncer que par suite de son en-
trée au Sanatorium ses heures de bu-
reau seront changées. Les clients
pourront donc le voir à l'avenir.

A son bureau 28 Rue Des Forges de
2 à 4 heures de l'après-midi, et de 7 à
8 heures du soir.

Au Sanatorium DeBlois ; de 9 heu-
res à midi et de 5 à 6 heures de l'après-
midi.

Cathédrale

Exercices du S. Rosaire.
Ils commencent ce soir et se pour-
suivront tout le mois d'octobre du-
rant, à 7.15 hrs. du soir. Le produit
des collectes faites chaque jour ira
au "Patronage des Jeunes Filles" en
faveur des enfants pauvres.

Retraite des Dames de Charité.

Elle s'ouvrira en la chapelle des
Sœurs de la Providence, dimanche
prochain à 7 hrs. p. m., et sera pré-
chée par le R. P. Marchildon O. P., le-
quel donnera aussi le sermon à la
Messe des Hommes ainsi qu'aux mes-
ses de 8 hrs et 10 hrs, dimanche.

Indulgence "Toties Quoties".

Les fidèles faisant la communion,
en la fête du S. Rosaire, dimanche
prochain, pourront gagner la dite
indulgence plénière applicable aux
âmes du purgatoire, autant de fois
qu'ils accompliront de visites à l'égli-
se. La confession faite dans les 8
jours qui précèdent suffit.

Le meilleur fil conducteur.

"Il n'est que loyal de reconnaître
que toutes les fondations charitables,
ou tant d'infortunes ont été secou-
rées jadis et le sont encore aujour-
d'hui, sont dues, en principe, à la
croissance religieuse. J'en conclus
que, dans le labyrinthe de la vie, le
meilleur fil conducteur est encore la
foi. J'en parle d'une façon désinté-
ressée, car ce fil, je n'ai pu le saisir
encore. Mais si je savais où est le
chemin de Damas j'irais m'y prome-
ner". (Maxime du Camp).

M. Alphonse Pouliot, Greffier des
Appels, à Québec, était de passage
aux Trois-Rivières hier.

BUREAU DE PLACEMENT POUR LES FILLES

3, RUE HART

Trois jeunes filles demandent place
dans un bureau ou tout autre em-
ploi.

Deux jeunes filles demandent place
comme commis.

Trois filles demandent place com-
me servantes.

M. J. Louis Baribeau et Félix Le-
blanc de Ste-Geneviève sont allés vi-
siter des amis à Valcartier

M. Lucien Lessard, N. P., Ste-
Ursule, était en notre ville lundi.

M. G. H. Robichon, avocat de cette
ville est allé à Montréal, par affaires
lundi.

M. et Mme Armand Laperrière ont
le plaisir d'annoncer à leurs parents
et amis la naissance de leur fils, Jo-
seph, Donat, Marcel, le 28 septembre.
Parrain, M. Donat Laperrière.
Marraine, Mlle Marie-Jeanne Ma-
heux.

M. Henri Bureau est l'heureux père
d'une fille, née dimanche le 20 sep-
tembre. Baptisée par le Révérend
Eugène Denoncourt, cousin de l'en-
fant, sous les noms de Marie, Yvonne,
Gyselle.

Parrain, M. Ubald Bureau, mairai-
ne, Mme Viger, aieuls de l'enfant.

MM. Roméo Larivière et R. Lout-
houd, sont de retour d'un voyage
d'un huitaine dans le haut du St-
Maurice.

Les typographes-pressiers donne-
ront une grande partie de whist jeu-
di, le 15 octobre courant. Les billets
se vendent rapidement et nul doute
qu'il y aura salle comble ce soir-là.

POSITION DES CLUBS

Nous donnons ci-après la position
des équipes de la St-Maurice Valley
Association Football League jusqu'à
date 28 septembre 1914 :

	P	W	L	D	pour	Points
					contre	
Wagagamack	2	2	0	0	10	4
Wabasso	3	2	1	0	9	8
Grand'Mère	2	1	1	0	3	2
Shawinigan	3	0	3	0	1	0

Ceci établit que la Wagagamack
tient la tête, avec la supériorité d'u-
ne partie sur la Wabasso.

Nous espérons fortement que le
nouveau règlement que vient d'ac-
cepter le Conseil, à l'effet d'obliger
les conducteurs de voitures, automo-
biles etc, à garder la droite, dans les
rues et mêmes à leurs intersections
sera strictement observé. Il y a là un
grand moyen de prévenir les colli-
sions, et nous comptons bien qu'on
en profitera.

**L'ouverture de la saison des con-
certs va réjouir les milieux artisti-
ques et sociaux.---Gaston Rudolf
et Juliette Gauthier**

Les nombreux amateurs de musi-
que de cette ville attendent avec im-
patience l'ouverture de la saison mu-
sicale qui a lieu, cette année, à cause
des événements que nous traversons,
un peu plus tard que d'habitude. Le
premier grand concert est définitive-
ment fixé au milieu d'octobre. Il vien-
dra jeter une note gaie au milieu de
la monotonie actuelle et procurera
une excellente occasion à la jolie so-
ciété trifluvienne de se donner rendez-
vous.

Ce concert nous montrera dans un
même programme la très gracieuse
cantatrice canadienne-française, Mlle
Juliette Gauthier, récemment arrivée
d'Europe, et le merveilleux artiste
français M. Gaston Rudolf, première
basse de l'opéra comique de Paris.
Ces deux excellents chanteurs d'opéra
nous offriront un programme du plus
haut intérêt.

Le concert aura lieu à l'Hôtel de
ville le jeudi, 22 octobre. Il fera
certainement salle comble car les arti-
stes sont très réputés et tous voudront
profiter de l'unique occasion qui nous
sera offerte de les entendre cette an-
née. Les prix des places seront aussi
à la portée de tous.

Les hommes d'affaires de Montréal,
Trois-Rivières et Québec et le public
voyageur en général font actuelle-
ment des démarches auprès des direc-
teurs de la Compagnie du Pacifique
pour que les trains quittant Montréal
et Québec à 5 heures p. m. continuent
à circuler tout l'hiver.

M. L. T. B. DeGrosbois, de Mont-
réal, était en ville ces jours derniers.

M. J. Kennedy, entrepreneur, de
Montréal était ici par affaires, mardi.

Le Major Leduc et le capitaine Ar-
chambault, de Montréal étaient de
passage aux Trois-Rivières, lundi.

M. Endore Caron, de Québec, était
en ville au commencement de la se-
maine.

M. A. Lamontagne, de St-Hyacin-
the, était ici par affaires, mardi.

M. L. P. Conway, de Toronto, a
passé quelques jours en ville cette
semaine.

On nous apprend que bon nombre
de compagnies ne feront pas de bois
cet hiver, sur le St-Maurice. Cette
nouvelle a créé un grand émoi chez
la classe ouvrière.

M. Arthur Auger, comptable à
l'Hotel de ville est parti ces jours
derniers pour une excursion de chas-
se dans les Laurentides.

NOTAIRES

Telephone 491
J. A. TRUDEL
Notaire
Argent a preter, Agent d'immeubles
Coin Hart et Alexandre,
Bureau : Rue Alexandre, 3-Rivieres
Boite de Poste 154 Tel. 235
J. A. LEMIRE, LL. L.
Notaire
Cessionnaire des Greffes des Notaire
P. O. Guillet et P. L. Hubert
Assurances et Argent a Preter
40 Alexandre (Coin Hart)
Trois-Rivieres

Telephone 421 ARGENT A PRETER
A. LEBRUN
NOTAIRE
Cessionnaire des Greffe de feu
P. Desilets, N. P.
23. Bonaventure 3-Rivieres.

TELEPHONE BELL 95.
J. Adolphe Pelletier & Cie
---COURTIERS---

Spécialité : The Fidelity &
Casualty Company.
Assurance à Maladie et Accident.
28 St-Frs-Xavier, Trois-Rivieres
N.B.—Nous achetons et vendons des
propriétés.

Bureau : Tél. 51. Résidence : Tél. 29

Dr LIONEL PLANTE
CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, Rue de la Gare

mage de gratitude envers l'Hôpital.
30 En conséquence, des listes de
souscriptions s'ouvriront. Les Da-
mes, se mettront bientôt à l'œuvre
allant de porte en porte dans toute
la ville recueillir les offrandes, espé-
rant faire abondante la moisson à
l'occasion des "Noces d'or" de l'Hôpital
Saint-Joseph, Trois-Rivières.

MME F. S. TOURIGNY, Prés.
de l'Ass. des Dames de Charité.

Le Kronprinz est un bandit

Paris, 29 — Durant les premiers
jours de la bataille de la Marne, le
prince héritier allemand Frédéric
Guillaume avait établi ses quartiers
généraux dans le château de la Ba-
ronne de Bey, près de Champaubert.
Ce château était célèbre par la riche
collection d'objets d'art qui s'y trou-
vaient. Voici, d'après le "Temps",
ce qu'écrivait Madame la baronne de
Bey à ce sujet :

"Le Kronprinz a saccagé tout le
château. Il a volé des médailles, des
armes antiques, des vases précieux et
très rares, des Gobelins, des images,
des coupes et des souvenirs qui
étaient très chers à ma famille. Le
prince a emporté des gravures de
choix et des meubles, mais plusieurs
colis qui avaient été préparés, ont
été laissés là, tant la retraite des
Allemands a été précipitée. La ba-
ronne affirme, dit le "Temps", que le
prince a marqué de son talon les por-
traits de l'empereur de Russie et de
l'impératrice qui étaient suspendus
aux murs de la chapelle du château.

A l'occasion du cinquantenaire

De Fondation de notre Hôpital St-
Joseph des Trois-Rivières.

A une réunion du Comité de régie
de l'Association des Dames de Charité,
tenue sous la présidence de M.
l'abbé J. Massicotte, curé de la Cathé-
drale, il a été résolu :

1o D'organiser les fêtes jubilaires
de la fondation de notre Hôpital St-
Joseph, qui auront lieu en novembre
prochain.

2o De supprimer, à cet effet, le ba-
zar, et de le remplacer, par..... une
gerbe, sinon dorée, du moins argen-
tée.

La population généreuse et recon-
naissante des Trifliviens sera fière,
nous l'espérons, de rendre cet hom-

Ne dépensez pas tout votre argent pour la chaussure

Il n'est pas du tout nécessaire de dépenser
beaucoup d'argent pour se procurer une
chaussure à la mode et confortable, si vous
savez où acheter. Grand nombre de person-
nes ont découvert l'endroit propice et c'est
chez Corbeil; depuis ce temps ces gens là épar-
gneront 10 pour cent. D'aucuns diront : "Les
magasins à hauts prix ont une qualité va-
lable mais après que le prix en a été oublié,



A. CORBEIL

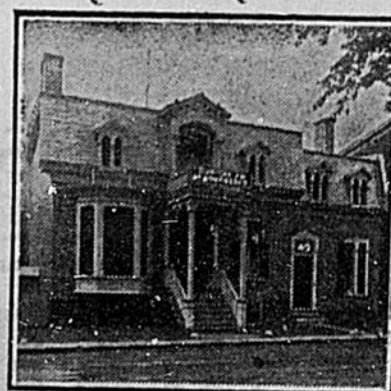
32, Rue Des Forges

G. COURTOIS, Gerant.

On répare les Chaussures. Tél. Bell 546

HOPITAL DU Dr. BOURGEOIS

TROIS-RIVIERES, P. Q.



Médecine, Chirurgie Générale, Mala-
dies de la Gorge, du Nez et des Oreilles.
Accouchements, Rayon X, Radiogra-
phie par les appareils les plus nouveaux.
Electricité Médicale (Haute fréquence.)

Un médecin interne résidant à l'Hôpi-
tal est continuellement au service des
malades.

Ambulance-Automobile pour le trans-
port des malades à l'Hôpital ou ailleurs.

POUR APPELER L'AMBULANCE, TELEPHONEZ No. 176

Pour toutes informations s'adresser au
Docteur Bourgeois,
PROPRIETAIRE.

47 et 49 Av. Laviolette